CHATEAUX DE LA RENAISSANCE

MONOGRAPHIE
DU
PALAIS
DE
FONTAINEBLEAU

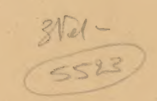
DESSINÉE ET GRAVÉE
PAR
M. RODOLPHE PFNOR

ACCOMPAGNÉE D'UN TEXTE HISTORIQUE ET DESCRIPTIF
PAR
M. CHAMPOLLION-FIGEAC
BIBLIOTHÉCAIRE AU PALAIS IMPÉRIAL DE FONTAINEBLEAU
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, ETC

PREMIER VOLUME



PARIS
A. MOREL ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
13 RUE BONAPARTE
1864



CHATEAUX DE LA RENAISSANCE

MONOGRAPHIE
DU
PALAIS
DE



FONTAINEBLEAU

DESSINÉE ET GRAVÉE
PAR
RODOLPHE PFNOR

ACCOMPAGNÉE D'UN TEXTE HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

PAR

M. CHAMPOLLION-FIGEAC
BIBLIOTHÉCAIRE AU PALAIS IMPÉRIAL DE FONTAINEBLEAU
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, ETC

LXVI[e] LIVRAISON	LXVII[e] LIVRAISON
COUR HENRY IV. FAÇADE SUR LA PLACE D'ARMES.	SALON LOUIS XIII. DESSUS DE PORTE. (CHROMOLITHOGRAPHIE.)
COUR DU CHEVAL BLANC. ESCALIER DU FER A CHEVAL.	



PARIS
A. MOREL ET C[ie], LIBRAIRES-ÉDITEURS
18 RUE VIVIENNE

1862

Les Chateaux de la Renaissance formeront une suite de monographies des plus célèbres habitations royales et seigneuriales des xive, xve et xvie siècles. Le travail sur chaque Château formera un ou plusieurs volumes séparés. Le premier volume, *Renaissance Allemande*, est terminé. Le second volume, *Renaissance Française*, que nous offrons au public, aux artistes et aux archéologues, est le Palais de Fontainebleau, dont la monographie comprendra toute l'histoire de la Renaissance en France.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

La Monographie du Palais de Fontainebleau se composera de 75 livraisons, contenant chacune 2 planches gravées, ou une planche gravée double ou en chromolithographie, et d'un texte descriptif et historique.

L'auteur est en mesure de faire paraître régulièrement

DEUX LIVRAISONS PAR MOIS

Prix de la livraison sur papier quart grand aigle in-folio blanc. . . . . 4 fr.
Exemplaires sur chine. 5

Il sera tiré un certain nombre d'exemplaires sur papier demi-colombier grand format. Ces exemplaires auront non-seulement l'avantage d'être imprimés les premiers, mais aussi celui que les feuilles des planches doubles, que nécessairement l'ouvrage doit contenir, n'auront pas besoin d'être pliées.

Prix de la livraison sur papier demi-colombier blanc. . . . . 5 fr.
Exemplaires choisis sur chine. 6

AUCUNE LIVRAISON NE SERA VENDUE SÉPARÉMENT

Toute livraison qui dépassera le nombre de 75 sera fournie gratuitement aux souscripteurs.

Au 1er Novembre 1862, 58 livraisons avaient paru.

Librairie A. MOREL & Cie, 18, rue Vivienne, Paris.

ARCHITECTURE — CONSTRUCTION

REVUE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE, par César Daly.

Abonnement annuel : Paris............. 40 fr.
— Départements..... 45
19 volumes ont paru. — Prix........... 760

Cette Revue, honorée d'une première médaille à l'Exposition universelle des Arts et de l'Industrie de Paris, en 1855, s'occupe spécialement de l'histoire, de la théorie et de la pratique des constructions.

1° Histoire : Archéologie monumentale de tous les temps et de tous les pays;

2° Théorie : Recherches esthétiques et scientifiques intéressant l'architecture;

3° Pratique : Toutes les applications de l'art de bâtir : Maçonnerie, Charpente, Couverture, Menuiserie, Serrurerie, Peinture, etc. Décorations, Ameublement, Ponts, Canaux, Edifices publics, Habitations de ville et de campagne, Bâtiments ruraux, Inventions nouvelles, Produits industriels nouveaux, Salubrité et Jurisprudence du bâtiment, etc.;

4° Mélanges : Enfin toutes les nouvelles administratives, industrielles, artistiques, scientifiques, des travaux publics, des concours, etc., sont données mois par mois dans cette Revue, ainsi que les nouvelles du jour, les nouvelles biographiques, nécrologiques, etc., de nature à intéresser les lecteurs.

L'ARCHITECTURE PRIVÉE AU XIXe SIÈCLE (sous Napoléon III), par César Daly. — Nouvelles maisons de Paris et des environs. Plans, élévations, coupes; détails de constructions, de décoration et d'aménagements. Constructions de Paris. — Constructions des environs de Paris. Détails divers. 2 volumes in-folio, composés de gravures sur acier, de chromolithographies à plusieurs couleurs d'une très-belle exécution, et d'un texte illustré par des gravures sur bois. — Le volume se composera d'environ 25 livraisons. — Prix de la livraison de 4 planches .... 4 fr.

Six pages de texte illustrées représenteront une planche gravée; une chromolithographie représentera trois planches gravées.

LA GAZETTE DU BATIMENT. — Revue et annonces des matières premières, des machines, des procédés et des produits employés dans la construction. — Adjudications, etc. Maçonnerie, Charpente, Menuiserie, Serrurerie, Peinture, Ameublement.

Prix de l'abonnement annuel : Paris et départements... 15 fr.
— Étranger, port en sus.

Le journal paraît deux fois par mois et est adressé gratuitement à tous les abonnés à la *Revue générale d'Architecture et des Travaux publics*, dirigée par M. César Daly.

ARCHITECTURE ALLEMANDE AU XIXe SIÈCLE. — Recueil de maisons de ville et de campagne, villas, chalets, kiosques, décorations intérieures, décorations de jardins, etc., publié par une Société d'architectes allemands. — Il paraît tous les deux mois un numéro composé de planches imprimées avec teintes et d'une page de texte original avec la traduction en regard. — Abonnement annuel pour la France, payables d'avance.. 24 fr.

L'abonnement date du mois de juillet 1860, et a commencé avec le 41e numéro de l'édition allemande. Chacun des 40 premiers numéros de l'édition allemande se vend........ 4 fr. 50 c.

MONOGRAPHIE DU PALAIS DE FONTAINEBLEAU, dessinée et gravée par Rodolphe Pfnor, accompagnée d'un texte historique et descriptif, par M. Champollion-Figeac, bibliothécaire au palais impérial de Fontainebleau. Cet ouvrage se composera de 75 livraisons composées chacune de 2 planches gravées, ou d'une planche gravée double, ou en chromolithographie. — Prix de la livraison :

In-folio jésus sur papier blanc............... 4 fr.
— sur papier de Chine........... 5
In-folio colombier sur papier blanc......... 5
— sur papier de Chine...... 6

Il paraîtra une livraison tous les quinze jours. Les éditeurs prennent l'engagement de fournir gratuitement aux souscripteurs toute livraison qui paraîtrait en sus des 75 livraisons annoncées.

MONOGRAPHIE DU CHATEAU DE HEIDELBERG, dessinée et gravée par Rodolphe Pfnor, accompagnée d'un texte historique et descriptif, par Daniel Ramée. — 24 planches gravées (in-folio), renfermées dans un carton.—Prix. 50 fr.
Sur papier de Chine. .... 62 fr.

L'ARCHITECTURE PITTORESQUE EN SUISSE, ou Choix de constructions rustiques prises dans toutes les parties de la Suisse, dessinées et gravées par A. et E. Varin. — L'ouvrage paraîtra en 12 livraisons, composées chacune de 4 planches in-4° gravées sur acier. — Prix de la livraison... 3 fr. 50 c.

L'ouvrage complet, dans un carton, 45 fr.

CATHÉDRALE DE BAYEUX. — Reprise en sous-œuvre de la Tour centrale, par MM Didron et Lasvignes, ingénieurs civils, anciens élèves de l'École centrale.—Un beau volume in-4° de plus de 100 pages de texte, avec gravures intercalées, et de 25 planches gravées, dont 4 doubles. Prix... 30 fr.

LA SAINTE-CHAPELLE DU PALAIS, A PARIS (histoire archéologique descriptive et graphique), rédigée, dessinée et peinte par Decloux et Doury, architectes. — 20 planches in-folio en chromolithographie constituent la partie graphique la plus importante de cet ouvrage; de belles planches gravées par M. Guillaumot donnent les plans, coupes et ensemble de la Sainte-Chapelle. L'architecture traitée d'une manière succincte laisse la plus large part à l'ornementation. — Le texte, imprimé avec un grand luxe typographique sur papier de choix, est orné à chaque page de belles vignettes imprimées en couleur. — Prix, texte et planches dans un carton.. 70 fr.

MONOGRAPHIE DE NOTRE-DAME DE PARIS, par Celtibère, et de la nouvelle sacristie de MM. Lassus et Viollet-le-Duc. — Un volume in-folio, composé de 80 planches, dont 6 chromolithographies par M. Lemercier, et 12 photographies par MM. Bisson frères. — Prix.................. 120 fr.

ÉGLISE SAINT JACQUES A LIÉGE, par Delsaux, mesurée et dessinée par l'auteur. — Grand in-folio composé de 15 planches gravées. — Prix...................... 25 fr.

MONUMENTS D'ARCHITECTURE, DE SCULPTURE ET DE PEINTURE DE L'ALLEMAGNE, depuis l'établissement du Christianisme jusqu'aux temps modernes, publiés par Ernest Forster, texte traduit de l'allemand. — Cet ouvrage sera publié en 200 livraisons, composées chacune de deux planches gravées sur acier par les premiers artistes de l'Allemagne, d'après les dessins exécutés spécialement pour cette publication par les architectes les plus habiles, sous la direction de M. Forster. — Chaque monument est accompagné d'un texte historique, descriptif et critique. — Prix de la livraison.. 1 fr. 50 c.

100 livraisons sont en vente.

CHOIX DES PLUS CÉLÈBRES MAISONS DE PLAISANCE DE ROME ET DE SES ENVIRONS, mesurées et dessinées par Percier et Fontaine. — Grand in-folio de 77 planches gravées, d'un grand nombre de frontispices et de culs-de-lampe, accompagné d'un texte historique et descriptif et de tables explicatives, texte et planches imprimés sur très-beau vergé. — Prix cartonné........................... 100 fr.

BATIMENTS DE CHEMINS DE FER, embarcadères, plans de gares, stations, abris, maisons de garde, remises de locomotives, halles à marchandises, remises de voitures, ateliers, réservoirs, etc., accompagné d'un texte explicatif par Pierre Chabat, architecte. — L'ouvrage sera publié en 20 livraisons composées de 5 planches in-folio gravées. — La dernière livraison contiendra le texte. — Prix de la livraison.... 3 fr.

Il paraîtra régulièrement une livraison par mois.

LES DIX LIVRES D'ARCHITECTURE, par Vitruve, avec les notes de Perrault. — Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'un grand nombre de planches et de notes importantes par E. Tardieu et A. Coussin fils, architectes. — 3 volumes in-4° reliés à la Bradel, en 2 vol. — Prix..... 35 fr.

CHOIX D'ÉDIFICES PUBLICS, construits ou projetés en France, extraits des archives du Conseil des bâtiments civils, publiés avec l'autorisation du ministère de l'intérieur. — 67 livraisons grand in-folio, composées de 388 planches gravées au trait, formant 3 volumes, avec des notices relatives aux édifices dessinés. — Prix........................ 268 fr.

HABITATIONS OUVRIÈRES ET AGRICOLES, par Émile Muller. — Cités, bains, lavoirs, sociétés alimentaires. 1 vol. grand in-8°, accompagné d'un atlas de 45 planches in-folio, contenant les détails de construction, les formules représentant chaque espèce de maisons et donnant son prix de revient dans tous pays, les statuts, règlements et contrats; suivis de conseils hygiéniques, par le docteur Clavel. — Prix. 40 fr.

LES CONSTRUCTIONS EN BOIS (ouvrage allemand, avec l'explication des planches en français). — Ouvrage destiné à toutes les industries qui ont trait au bâtiment et à l'enseignement des écoles spéciales, par Louis Degen. Un vol. in-folio contenant 48 planches imprimées en couleur. — Prix. 32 fr.

LES CONSTRUCTIONS EN BRIQUES (ouvrage allemand, avec l'explication des planches en français), composées par Louis Degen. — Un vol. in-folio contenant 48 planches imprimées en couleur. — Prix...................... 32 fr.

MAISONS ET CHALETS D'ALLEMAGNE. — Un vol. petit in-folio composé de 36 planches extraites de publications allemandes. — Prix.................................... 20 fr.

LE BOIS DE BOULOGNE ARCHITECTURAL. — Recueil des embellissements exécutés dans son enceinte et à ses abords, sous la direction de M. Alphand, ingénieur en chef, et Davioud, architecte, mesurés et dessinés par Th. Vacquer, architecte, et reproduits par la chromolithographie. — 30 planches in-folio accompagnées d'un texte et d'un plan général du bois. — Prix.. 45 fr.

LA MARBRERIE, par Louis Gilbert. — 120 planches gravées représentant des travaux de marbrerie, monuments funéraires, cheminées, autels, dallages, etc. — L'ouvrage complet renfermé dans un carton.......................... 90 fr.

MONUMENTS FUNÉRAIRES (VUES, PERSPECTIVES, PLANS, COUPES, ÉLÉVATIONS ET DÉTAILS DE), par G. Ungewitter. — In-folio de 48 planches gravées sur acier. — Prix.................................... 40 fr.

LE THÉATRE ET L'ARCHITECTE, par Émile Trélat, architecte, professeur de construction civile au Conservatoire impérial des arts et métiers. — Brochure in-8° de 120 pages. — Prix.. 2 fr.

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE DE LA CONSTRUCTION DES PONTS MÉTALLIQUES, par MM. L. Molinos et C. Pronnier, ingénieurs civils, anciens élèves de l'École centrale. — Un fort volume in-4°, illustré d'un très-grand nombre de gravures sur bois et de gravures sur acier du même format, accompagné d'un grand atlas de magnifiques gravures contenant 48 demi-feuilles grand aigle. — Ce traité renferme une étude complète de toutes les questions qui se rattachent à la construction des ponts métalliques. — Prix.. 125 fr.

PARALLÈLE DES THÉATRES. — Cet ouvrage, d'un grand intérêt et d'une utilité réelle au point de vue architectural, ne laisse rien à désirer pour tout ce qui se rattache à l'art du décorateur et du machiniste; il est traité avec toute l'autorité du talent que son organisation exige. Il se compose de deux parties : la première contient 91 planches représentant les principaux théâtres de l'Europe (plans, coupes, élévations), à l'échelle de 5 millim. par mètre; la deuxième, composée de 42 planches, représente les machines théâtrales françaises, anglaises et allemandes, à l'échelle de 1 centim. par mètre. — Prix de l'ouvrage complet........................ 160 fr.

NOUVEAU TRAITÉ DU SOLIVAGE MÉTRIQUE DES BOIS EN GRUME aux 5e et 6e déduits, par Didier Goyard, augmenté d'une nouvelle édition de l'ancien Tarif, du même auteur, et suivi de : 1° un Tableau supplémentaire pour le solivage des bois dégarnis de leur écorce; 2° un Tableau comparatif de la différence qui existe entre la solive nouvelle et ancienne; 3° un Tarif du poids des bois de sciage; 4° un Tarif du poids des solives nouvelles; 5° un Tarif du poids du stère de bois de corde. Prix...................... 1 fr.

LES CHATEAUX DE LA VALLÉE DE LA LOIRE, des xve, xvie et commencement du xviie siècle, dessinés d'après nature et lithographiés par Victor Petit, membre de l'Institut des provinces et de plusieurs sociétés archéologiques. — Les somptueuses constructions qui ont été étudiées et dessinées exclusivement pour cette publication, sont représentées non-seulement sous leur aspect pittoresque, mais surtout sous le rapport architectural ou monumental. — A la suite du titre de chaque dessin, la date de la construction, ainsi que les noms des premiers possesseurs et des propriétaires actuels seront toujours indiqués. — Une table de classement des planches et une Introduction suivie d'une Note descriptive, paraîtront avec la dernière livraison. — L'ouvrage sera publié en 25 livraisons, composées chacune de quatre planches in-folio, imprimées à teintes avec le plus grand soin. — Prix de la livraison.. 8 fr.

LES CHATEAUX DE FRANCE des xve et xvie siècles, dessinés d'après nature, et lithographiés par Victor Petit, membre de l'Institut des provinces et de plusieurs sociétés archéologiques. — Dans les vigoureuses lithographies qui composent ce volume, ce n'est pas le crayon seul du paysagiste qui se reconnaîtra : celui de l'archéologue et celui de l'architecte seront aussi distingués. *Les Châteaux de France*, fidèlement reproduits par notre habile architecte, M. V. Petit, offriront un intérêt réel aux admirateurs de monuments. — Un beau volume grand in-4° de 100 planches imprimées à teintes avec le plus grand soin. Prix, cartonné..... 80 fr.

TRAITÉ DE LA PERSPECTIVE LINÉAIRE, par J. de la Gournerie, ingénieur en chef des ponts et chaussées, professeur à l'École Polytechnique et au Conservatoire impérial des Arts et Métiers. — Il n'avait été publié sur la perspective pratique aucun ouvrage aussi complet que le Traité de M. J. de la Gournerie, que nous offrons aujourd'hui. Il contient en outre des tracés pour les tableaux, plans et courbes, les bas-reliefs et les décorations théâtrales; une théorie des effets de perspective, et plusieurs autres entièrement nouvelles ou plus développées qu'elles ne l'avaient été; enfin le développement de toutes les applications sérieuses de la perspective linéaire, et la solution de toutes les questions qui s'y rattachent. — Un vol. in-4° avec Atlas in-folio de 45 planches, dont 8 doubles. Prix.................................. 40 fr.

DES CONCOURS POUR LES MONUMENTS PUBLICS dans le passé, le présent et l'avenir, par M. César Daly, architecte du Gouvernement, directeur-fondateur et propriétaire de la *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics*. Brochure grand in-8°. Prix......... 2 fr.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7

CHATEAUX

DE

LA RENAISSANCE

RENAISSANCE FRANÇAISE

XVI[e] SIÈCLE - XVII[e] SIÈCLE


J. Claye, imprimeur
r. S. Benoit, 7, à Paris

MONOGRAPHIE

DU

PALAIS

DE

FONTAINEBLEAU

DESSINÉE ET GRAVÉE

PAR

M. RODOLPHE PFNOR

ACCOMPAGNÉE D'UN TEXTE HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

PAR

M. CHAMPOLLION-FIGEAC

BIBLIOTHÉCAIRE AU PALAIS IMPÉRIAL DE FONTAINEBLEAU
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, ETC.

PREMIER VOLUME



PARIS

A. MOREL ET CIE, EDITEURS

13, RUE BONAPARTE

M D CCC LXIII

TABLE DES PLANCHES

CONTENUES

DANS LE PREMIER VOLUME

TABLE DES PLANCHES

COUR DES FONTAINES

COUR HENRY IV

GALERIE DES CERFS

BAPTISTÈRE DE LOUIS XIII

COUR DU CHEVAL-BLANC

GRAND VESTIBULE

CHAPELLE DE LA TRINITÉ

FIN DE LA TABLE DES PLANCHES DU PREMIER VOLUME.



§ Ier. — Topographie. Généralités. Dénominations.
Premières dates certaines.



L'ancienne province du Gâtinais, sur la rive gauche de la Seine, où le palais de Fontainebleau est situé, fut réunie à la couronne de France en l'année 1068. Là aussi était située la forêt de Bierre ou Bière (*Bieria sylva*), qui fut connue de quelques écrivains latins du XIe siècle; & son nom français de *forêt de Bière* se trouve dans les écrivains postérieurs. La contrée tout entière en prit le nom. Avant cette année 1068, il ne faut donc chercher dans l'histoire nationale aucune mention ni du palais ni de la forêt de Fontainebleau, puisque ce ne fut qu'en cette même année qu'ils furent incorporés dans le domaine de la couronne de France.

La première mention du palais est aussi de cette époque secondaire. La plus ancienne date authentique est de l'an 1137; mais cette date porte en elle-même l'indication & la preuve d'une existence antérieure. On connaît, en effet, une charte du roi Louis VII, qui se termine par ce protocole en latin : « Fait à Fontaine-Bléaud, en public, l'an 1137, de notre « règne le premier, étant présents dans notre palais ceux dont les noms & la signature sont « ci-dessous : signature de Rodolphe, comte de Vermandois & notre maître d'hôtel;

« signature de Guillaume, bouteiller; signature de Hugues, connétable; signature de Hugues, « chambellan. Louis. Donné de la main d'Algrin, chancelier. »

Cette charte, dont nous avons l'original sous les yeux, a pour sujet la confirmation de la fondation de l'abbaye du Val-Sainte-Marie, église de Paris.

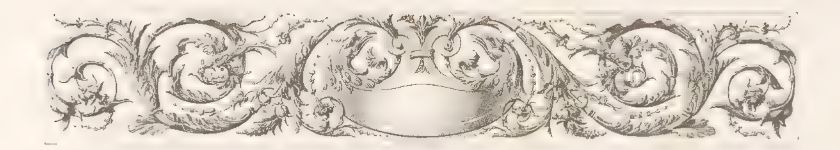
Le nom du palais est ici un renseignement du premier mérite; il est écrit : *Actum apud* FONTEM BLEAUDI. Dans d'autres textes, on trouve de ce nom des variantes, mais analogues, telles que *fons Blialdi*, *fons Blaudi*, *fons Bliaudi*, & ici l'*u* a remplacé le second *l*, comme cela se fait en français; & cette correction passa dans les textes français, le lieu y portant les noms de font Bliaut, fontaine Bliaut & Blihaut, Bliaud, Bléaud, Blaaut, plus tard Bléau, & enfin Belle-Eau; & toutes ces dénominations remontent généalogiquement au latin (*fons Blialdi*), la *fontaine du Manteau*.

On ignore l'origine de cette dénomination, mais son expression est sans équivoque. Le mot *blialdus* est dans tous les lexiques de la basse latinité : *blialdus canabinus*, manteau de chanvre; *blialdus de fustanna*, manteau de futaine; & ce mot analogue d'orthographe & semblable de sens est dans tous les idiomes vulgaires du midi de la France. Les premiers poëtes français ont dit aussi un bliault de samis, un moult riche bliault, bliault de fourrure. Le mot adopté, *fontaine Belle-Eau*, n'a aucune origine historique; l'étymologie de Fontaine-Blaut, la fontaine du chien Blaut, qui fit sourdre miraculeusement de l'eau pour un roi qui mourait de soif à la chasse, est encore moins historique.

Le protocole déjà cité de la charte de Louis VII porte la date certaine de l'année 1137, celle même où ce roi monta sur le trône, le 1er du mois d'août. C'est pendant les quatre derniers mois de cette même année que ce roi habita le palais de Fontainebleau avec tous les grands officiers de sa cour, *in palatio nostro*; ce palais existait donc à l'avénement de Louis VII, & son fondateur, dans son étendue, ne pouvait être que Louis VI dit le Gros; peut-être encore celui-ci continua-t-il l'ouvrage de ses ancêtres.

Pour ces époques reculées de notre histoire, ces demeures royales étaient à la fois des châteaux & des forteresses : un seigneur avait toujours à se défendre contre des ennemis ou des rivaux, & le roi de France était bien roi, mais il n'avait d'autorité que celle du seigneur du fief de France, & le duc du fief de Bretagne était roi en Bretagne autant que le roi de France dans ses États.

Le château de Fontainebleau était donc une spacieuse & riche habitation attentivement fortifiée. Il consistait néanmoins, comme enceinte murée, dans la seule cour de l'ovale. On y arrivait par la chaussée qui barre les eaux de l'étang, du midi au nord. La construction de cette chaussée dut précéder tout autre travail; elle avait un but essentiel & primitif, celui de retenir les eaux supérieures, de dessécher les terrains inférieurs, de créer le sol pour le château, de lui donner une belle entrée par cette route y aboutissant & défendue au sud par des fortifications qui protégeaient l'enceinte formant l'habitation royale & ses dépendances, & joignant, au nord, la porte actuelle dite dorée ou de Maintenon, qui est l'ouvrage de François Ier. La forêt de Bière environnait & offrait à ses nobles hôtes les divertissements variés de la pêche & de la chasse.



§ II. — Partie primitive. Cour de l'ovale et du donjon.
Premiers accroissements du palais.



L'enceinte actuelle de la cour de l'ovale, bornée d'abord au couchant par une ligne droite tirée de l'angle de la chapelle haute au point correspondant en face, & au levant par le pavillon dit de Saint-Louis, formait l'enceinte fortifiée du château. En entrant par ce qu'on appelait le grand portail (où est encore la porte Maintenon), on avait au midi & à l'est de grandes murailles fortifiées qui défendaient cette enceinte : le côté nord de la cour était destiné aux logements; le côté ouest était principalement occupé par la tour & le donjon qui prenaient leur jour sur la campagne dans la direction du couchant, & qui étaient la principale défense de la place. Cette ancienne & primitive forteresse existe encore dans ses principales parties; c'est la seule construction des premiers temps, antérieure à saint Louis, qu'on voie à Fontainebleau. Son rez-de-chaussée a été récemment transformé en vestibule gothique; le premier étage a reçu & porte depuis longtemps le nom de chambre de Saint-Louis. Ce saint roi l'habita en effet, y fut même malade, & c'est dans ce même lieu qu'il fit à son *Biau fils aisné* cette noble recommandation de se faire aimer de son peuple; enfin, on trouve dans les tablettes de cire contenant les comptes des dépenses de saint Louis à Fontainebleau, que ce roi, en l'année 1248, employa 28 livres pour faire recouvrir en tuiles le toit de cette tour & celui de la chapelle, *recoopertis de tuilla*.

On peut encore, dans son état actuel, reconnaître son état ancien. Ses murs d'enceinte au premier étage n'avaient pas moins de trois mètres d'épaisseur. On a creusé une arcade sur les deux murs latéraux pour mettre cette chambre en communication avec les bâtiments contigus; on a piqué sensiblement ces murs pour agrandir la chambre; on y avait même ménagé un siége, sur les quatre côtés, qui a été depuis abattu; enfin, François Ier en avait changé les jours; les fenêtres primitives sur la campagne à l'ouest furent fermées par la construction de la galerie attachée à cette façade du donjon, & de nouvelles fenêtres (une à chaque étage) furent ouvertes sur la cour : le devis général des ouvrages ordonnés par François Ier en rend un irrécusable témoignage. Il nous reste donc l'ancien & primitif donjon retourné par François Ier; mais son ancienneté & sa priorité, sa contemporanéité des premiers rois fondateurs du palais, ne sont point douteuses. Le second étage du donjon, qui a été affecté à divers usages, a subi à cet effet diverses réparations qui en ont changé la distribution : c'est dans les quatre murs d'enceinte que subsiste l'antiquité.

Une de nos planches marquée n° III — 33 [1] & intitulée *Pavillon de Saint-Louis* (d'après la fausse tradition qui veut que cette construction soit l'ouvrage de ce roi, & qu'il est bien plus rationnel de nommer le *Donjon*), montre l'état actuel des bâtiments où il faut attentivement discerner l'*ancien* du *moderne*. L'ancien primitif, c'est le bâtiment carré avec ses quatre étages, sauf les trois fenêtres substituées par François I[er] aux trois autres ouvertes sur la façade directement opposée. Dans l'épaisseur du mur de la façade actuelle, un escalier étroit rampait du rez-de-chaussée au comble du bâtiment; en ouvrant sur la cour la croisée du premier étage, on a interrompu l'escalier antique, mais on en retrouve les traces à droite & à gauche de cette croisée; & au-dessus, de petites ouvertures, aujourd'hui bouchées, servaient autrefois à l'éclairer. A l'angle au-dessous de la demi-tourelle qui flanque le côté sud de la façade, on a vu les restes d'une ancienne porte de style ogival, encastrée dans le mur; elle fut remplacée de l'ordre de François I[er] par une porte historiée & blasonnée, dont les montants ont été conservés (voyez planche XIII — 41, n° 1); elle conduisait au rez-de-chaussée, qui n'a que très-nouvellement sa belle entrée par le milieu de la cour (voyez la même planche).

La tourelle ou demi-rond à l'angle sud-est du donjon est aussi un ouvrage de François I[er]. Une galerie à balustrade en fer règne sur trois côtés de la cour : elle a été successivement construite, & d'abord pour mettre les appartements à droite de la tourelle en communication avec le demi-rond lui-même; & celui-ci contenant un escalier à vis mettait à son tour en facile rapport ces appartements de droite avec les deux étages supérieurs & le galetas du donjon. On arrivait à cette entrée du demi-rond par la galerie, & à celle-ci de l'intérieur par une fenêtre au premier étage, adhérente à la tourelle & alors changée en porte, qui donnait dans l'antichambre de la chambre de la reine; & c'est ainsi que les femmes de la reine & son service avaient à leur usage les étages supérieurs & le galetas même du donjon, le premier étage restant au personnel du service du roi sans trouble; & tout ceci est minutieusement expliqué dans le devis général des travaux à faire à Fontainebleau, approuvé par François I[er], le 28 avril 1528. Ce devis est un précieux document pour l'histoire des arts en France.

Les deux chapelles superposées formaient autrefois les limites de la cour ovale au sud-est. La chapelle basse fut fondée en l'année 1269, par saint Louis, sous le vocable de saint Saturnin, martyr à Toulouse : elle subsiste encore comme chapelle souterraine par rapport au sol de la cour de l'ovale, mais de niveau à son chevet avec le sol du parterre : il n'y a rien de très-ancien que le plan, qui n'est cependant point tout à fait celui d'une crypte chrétienne. En construisant la chapelle supérieure au temps de François I[er], on lia les deux constructions; notre planche n° CXXXVII — (chapelle Saint-Saturnin, plan général) donne le plan des deux chapelles dans leurs rapports architecturaux; il y a quelques fragments d'anciennes sculptures; mais les dernières décorations sont de François I[er]. Le médaillon reproduit ci-contre (page 5), & copié sur une des clefs de voûte de la chapelle haute, porte la salamandre, symbole officiel du roi François I[er], avec cette inscription : FRAN FRAN REX

1. Pour faciliter les recherches & le classement général des planches, nous avons adopté pour chacune d'elles deux numéros, dont un de publication (en chiffres arabes), l'autre de classification (en chiffres romains). La classification n'a pu se faire qu'après l'ouvrage terminé : les épreuves fournies à nos souscripteurs ne portant pas ce numéro de classification, nous les engageons à numéroter au crayon les épreuves, pour simplifier le travail du relieur. Quelques planches ne portent pas de numéro de publication : nous aurons soin, chaque fois qu'une de ces planches sera citée dans le texte, de la désigner par le numéro de classification & le titre. (*Note des Éditeurs.*)

ANNO DOMINI M · D · XL · V · ABSOLVI CVRAVIT. *Franciscus Francorum Rex, anno Domini* 1545, *absolvi curavit :* François, roi des Français, (la) fit terminer l'an 1545 [1].

Henri IV & d'autres souverains imitèrent François Ier, &, au règne de Louis-Philippe, la



chapelle supérieure servit à loger la bibliothèque du palais; les beaux vitraux de la chapelle basse sont un remarquable ouvrage de la princesse Marie d'Orléans.

La grande galerie située à l'ouest des deux chapelles fait partie du devis général de

1. Ce médaillon, sculpté en grès, a 0,95 centimètres de diamètre. Nous donnons au-dessous du médaillon une coupe sur le sommet de la voûte qui facilitera nos explications :

A, vide entre les parties matérielles de la voûte & le médaillon B.

C, C, goujons en fer scellés dans la voûte, & portant un œil à l'extrémité.

D, D, fourchettes à scellements, scellées dans le médaillon, & portant fourchettes à leur extrémité.

Ces fourchettes sont également percées d'un œil dans leurs deux branches, de manière que, le médaillon étant arrivé à sa hauteur, le goujon C entre dans la fourchette D, & des clavettes, passant à travers les trois trous, maintiennent parfaitement le médaillon.

Ce dernier est donc complétement isolé & peut être enlevé à volonté. R. PFNOR.

François I[er]; il ordonne que le terrain, depuis la chapelle jusqu'à la tour carrée à l'ouest, soit occupé par une galerie dont le rez-de-chaussée soit divisé en quatre pièces pour divers services, & que le premier étage soit une seule galerie pour servir de salle de bal au château. Ce fut son successeur Henri II qui fit exécuter ce devis, & la galerie reçut & a conservé le nom du roi qui assura l'accomplissement de cet insigne ouvrage : on la nomme donc aussi galerie de Henri II.

Avant Henri IV, l'entrée des deux chapelles était & se voyait sur la cour de l'ovale; les croisées cintrées de la galerie de Henri II étaient seulement au nombre de cinq (voyez la planche n° II — 11). La façade & les portes des deux chapelles & les clochetons de leur toit se montraient à côté. Henri IV fit étendre la cour à l'est, prolonger la façade de la galerie en y ajoutant quatre croisées cintrées au rez-de-chaussée & au premier étage, plus un pavillon dont la façade principale fut hors de la cour; ces nouvelles croisées, que les nouveaux bâtiments ouvrirent aux deux étages, furent destinées à une salle du conseil & à des logements d'officiers. On distingue au-dessus de toutes ces croisées cintrées des médaillons divers : les cinq anciennes, à partir de la tour, sont ornées du chiffre & de la salamandre de François I[er], & les trois médaillons ensuite le sont d'un dauphin & du chiffre de Marie de Médicis, allusion à la naissance du dauphin Louis XIII & au nom de sa mère.

La tour carrée, au côté opposé aux chapelles, fut élevée pour un escalier qui dessert à la fois la salle du bal & le pavillon de la porte dorée, nommé plus récemment pavillon Maintenon. La porte de la tour énonce sa date par les armes de France & les deux F qui ornent son fronton; deux figures en pied la décorent; &, conformément au devis ordonné par le roi, derrière la vis au rez-de-chaussée est ménagée une entrée au service des caves. La porte monumentale est le sujet d'une autre planche & la mérite bien (planche IV — 15). L'ensemble de la composition est un intéressant sujet d'étude, & son agencement harmonieux, dans l'ensemble de l'architecture de cette façade de la cour de l'ovale, est un témoignage honorable pour l'architecte qui la régla, ainsi que pour les artistes qui réussirent à l'exécuter si heureusement. Cette porte (planche IV — 15) & cette tour n'ont d'autres rapports avec le pavillon de la porte dorée que d'être dans son voisinage & de communiquer intérieurement avec ses dépendances.

A l'est de la porte dorée, & communiquant avec elle intérieurement, on voit un grand escalier garni d'une belle rampe en fer sculpté & doré, qu'on appelle l'escalier du Roi; sa place est désignée sur notre plan du rez-de-chaussée par la lettre P (escalier de l'Empereur); les parois sont ornées de sculptures & de peintures du premier ordre & du plus grand mérite. Les unes & les autres sont du Primatice & Nicolo, & ce n'est pas pour orner un escalier qu'elles furent composées. Ce fut d'abord d'une belle chambre qu'elles furent l'ornement, & elle était celle de la reine, femme de François I[er]. Elle porte aussi le nom de chambre de M[me] d'Étampes, & c'est pour faciliter l'accès des appartements de cette partie de la cour de l'ovale, que Louis XV, sacrifiant ces beaux ouvrages sans les détruire, y substitua un escalier, pour l'usage peut-être de la cour seulement à une chambre royale. On arrivait par cette nouvelle communication à la galerie de Henri II, aux appartements du pavillon de la porte dorée ou Maintenon, & à la salle des gardes communiquant à la fois avec la salle de spectacle à gauche, & à droite avec le cabinet dit du buffet, attenant au salon de Saint-Louis, contigu à celui de François I[er] & à ses aboutissants avec tous les appartements anciens & nouveaux de la cour ovale, leurs doublures, la galerie de Diane & les vastes constructions de la cour des princes. Le génie du roi Louis XV, si génie il y a, semble s'être complu à tous ces menus détails de ménage;

il démolissait des galeries pour construire à leur place des appartements de famille. Le plafond de cet escalier a été restauré & exhaussé par le roi Louis-Philippe.

Le rez-de-chaussée au-dessous des appartements d'honneur de la cour de l'ovale ne mérite aucune attention, destiné à plusieurs services administratifs, autrefois militaires, salle des gardes ou autres; l'artiste ne doit s'arrêter que près d'un corps de bâtiment avancé sur la cour, de deux étages, de trois arcades à chacun, orné de pilastres au rez-de-chaussée, de colonnes sur piédestal au premier étage, & terminé par une terrasse. Il est figuré sur deux de nos planches, les plans & une vue générale sur l'une, avec le titre de péristyle, & sur



l'autre, avec le même titre, une face latérale, la coupe sur l'axe latéral & la coupe sur l'axe du milieu. Cette seconde planche porte les n°s VI — 14; je marque la première V — 13, & l'on verra par la planche VII — 18 la curieuse variété des chapiteaux & des pendentifs de ce singulier édifice qui n'est pas un péristyle, mais une sorte de balcon portatif ou pavillon de plaisance plusieurs fois changé de place.

Les trois chapiteaux numérotés 1, 2, 3, de la planche VII — 18, chapiteaux du péristyle au rez-de-chaussée, ornés de la salamandre, de la lettre F couronnée & de l'écusson de France, sont une date du règne de François Ier; ce pavillon fut en effet construit par son ordre ainsi énoncé dans son devis de 1528 :

28. « *Item*, en l'angle & triangle qui est devant la vis (l'escalier) du pavillon des Enfants « de France, sur & en la cour dudit château, à l'endroit où sera la porte d'entrée de la salle « du Guet, il faut faire & ériger un perron en forme d'une terrasse, tant pour oster la difformité « dudit triangle que pour servir à couvrir le devant desdites entrées. Et sur laquelle terrasse « on pourra aller & venir d'icelui pavillon (appartement) de nos sieurs les Enfants; & sera « ledit perron garni de quatre colonnes rondes qui porteront deux arceaux & une voûte « plate couverte d'un pavé de liais, avec arquitraves, frizes & corniches. »

Et tous les témoignages contemporains attribuent cet ouvrage à l'architecte Bastianet Serlio, engagé par François Ier comme peintre & *architecteur*, en l'an 1541, à quatre cents livres par année, à compter du 1er janvier 1542. Ce perron, surmonté d'une terrasse, le tout ordonné par François Ier, est reproduit dans ses formes & ses détails architectoniques par nos trois

planches portant la désignation de cour ovale & péristyle. Le plan du rez-de-chaussée & la façade entière sont figurés sur la première planche, n° V — 13; la suivante, n° VI — 14, montre l'une des faces latérales & les coupes sur l'axe latéral & l'axe du milieu pour les deux étages; &, outre les trois chapiteaux déjà décrits, notre planche n° VII — 18 reproduit les chapiteaux & les pendentifs du premier étage & du rez-de-chaussée. Il y a dans tous ces morceaux d'élégants sujets d'étude & d'admiration [1].

Le premier étage de la terrasse communique avec les anciens appartements & au vestibule de celui de S. M. l'Impératrice. On dit que c'est sur cette terrasse que les nombreux habitants



princiers du château assistaient à la curée aux flambeaux après les chasses. Cette bruyante cérémonie se passe encore de notre temps dans la même cour, celle de l'ovale. La terrasse supérieure communique de même avec les appartements du deuxième étage.

Le plan du rez-de-chaussée de cette cour (planche n° I — 112) indique en H la place de ce péristyle à double terrasse. Il ne fut cependant pas construit ou du moins ordonné pour la place qu'il occupe aujourd'hui. François I[er] le destinait, comme le dit son devis : « à ôter la « difformité de l'angle triangle qui était devant l'escalier à vis du pavillon des Enfants de France, « & à couvrir l'entrée de cet escalier & celle de la salle du Guet. » Or, le pavillon qu'on nomme aujourd'hui des Enfants de France, & situé à l'est du pavillon à terrasse de Serlio, a été édifié par Henri IV : au contraire, les bâtiments à l'est du pavillon de Saint-Louis (R, au même plan), distribués en trois pièces, ont été expressément construits par François I[er] pour les Enfants de France, & c'est précisément à la jonction de ce nouveau bâtiment avec le pavillon de Saint-Louis qu'on remarque cette difformité de l'angle triangle résultant d'un retrait du nouveau bâtiment; de

1. Rien n'égale la variété & la richesse d'ornementation du portique de la cour ovale : les chapiteaux des quarante-sept colonnettes qui supportent la galerie ne répètent pas une seule fois les mêmes motifs. Nous avons choisi dans le nombre les deux chapiteaux que nous donnons ci-dessus, page 7 & page 8.

A chaque colonnette correspond une console plus ou moins ornée, presque toujours en rapport avec le chapiteau qu'elle supporte. Le motif que nous donnons ci-après, page 9, représente une des six consoles qui ornent la façade du pavillon de Saint-Louis.

(R. Pfnor.)

plus, on s'assure, le compas à la main, que la première partie du mur de la façade de la cour entre le pavillon de Saint-Louis & le premier changement de direction de cette façade, bien indiqué sur le même plan, est rigoureusement égale à la façade du même pavillon de Serlio, ordonné par François Ier : on peut donc dire bien haut que ce pavillon, selon le devis de 1528, fut d'abord placé ou destiné à être placé à l'angle contigu, vers l'est, au pavillon de Saint-Louis, qu'il couvrit d'abord la difformité qui existe encore à la même place, qu'il couvrit le vestibule ou péristyle de l'escalier des appartements des Enfants de France



& l'entrée de la salle du Guet (ces communications existent encore), & que pour d'autres raisons il fut plus tard changé de place, reconstruit à celle qu'il occupe aujourd'hui, vraisemblablement avant le temps de Henri IV, ce pavillon devenant ensuite l'entrée d'honneur de la galerie des Cerfs, de la galerie de Diane, de la cour des Princes, & du nouvel escalier du nouveau pavillon des Enfants de France, construit par Henri IV.

La belle lucarne figurée sur la planche n° IX — 40 appartient aussi au temps de François Ier, à l'architecture renouvelée des bâtiments de la cour ovale; les cotes multipliées en faciliteront l'étude.

Les plus récents ouvrages, ceux qui ont donné à la même cour ses finales dimensions, sont dus aussi au bon goût & au génie de Henri IV. Aucun roi de France n'occupa le trône

dans de si contraires circonstances; il lui fallut défendre, rétablir & reconstituer son autorité souveraine; les temps passés ne lui avaient transmis que des ruines : il restaura, créa & étendit les fondements de la prospérité publique. Il aima les arts, fit beaucoup pour eux, & laissa la chose publique en grande prospérité : il fit pour Fontainebleau presque autant que François Ier. Ce fut Henri IV qui donna à la cour ovale la régularité actuelle & ses plus remarquables ornements; il ajouta sur le côté nord tous les édifices qui sont à l'ouest du pavillon de Serlio. Sur le côté sud, il prolongea la façade de Henri II, depuis la cinquième arcade, aux deux étages, jusques & y compris la clôture de cette cour, couvrant ainsi l'ancienne entrée des deux chapelles sur la cour, où elles ne sont plus indiquées que par les campaniles dépassant la galerie & le toit.

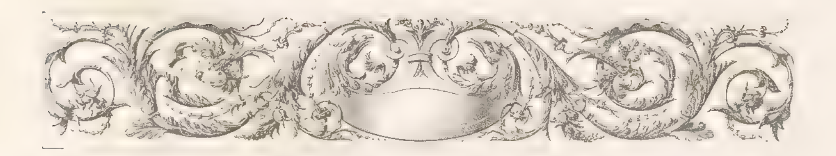
Le fossé ovale fut supprimé sur le côté est de la cour, qui fut fermée par un gros mur (planche n° XXX — 34) précédé de la continuation du portique qui règne sur trois côtés de cette cour. La planche VIII — 16 représente à la fois & la clôture murée de la cour, & l'élégante balustrade qui la décore, & le portique sous lequel on circule, & la coupe de ce portique sur le baptistère.

Une grande porte cintrée fut ménagée au centre de ce mur, ornée de pilastres, flanquée de deux portes plus petites, carrées & surmontées de deux bustes en marbre posés dans deux niches rondes & ornées. Sur la plate-forme de la porte s'élève un arc orné aussi de pilastres cannelés dont le fronton triangulaire porte à son centre l'écusson de France & de Navarre, surmonté de la couronne royale, & est acclamé par les trompettes de la renommée; derrière le fronton, il est un dôme surmonté d'un clocheton un peu byzantin & entièrement doré.

Ce beau mur de clôture, cette porte cintrée, cet arc, ce dôme qui la surmonte & ce clocheton qui la décore si élégamment, ont été construits & embellis deux fois, l'une pour la cour ovale, l'autre pour l'extérieur du palais.

De ce côté extérieur (planche XXXI — 35) & sur les mêmes dimensions, ce sont d'autres ornements, mais pour le même usage; le mur & la porte pour l'entrée & la défense du palais, l'arc & le dôme pour une cérémonie royale. La construction principale est, après le mur de clôture, le massif de la porte cintrée; au milieu d'un portique de quatre colonnes rustiques, la porte s'ouvre, une niche & deux de ces colonnes sont à chacun de ses côtés, & au-dessus des deux niches sont solidement attachés au mur deux masques en marbre rouge, plus grands que nature, la Comédie & la Tragédie, ouvrages remarquables de l'art antique & dont l'origine est inconnue.

Du côté de la cour (planche XXX — 34), l'arc est aussi orné d'un fronton triangulaire où sont figurés aussi l'écusson de France & de Navarre avec le collier de l'ordre, & au bas les chiffres H & MA (Henri & Marie) répétés dans des cartels parmi les sculptures. L'arc se groupe aussi avec le dôme, le clocheton le termine, & cette circonstance, ainsi que la singularité de cette partie de l'édifice, s'explique par son origine même.



§ III. — Le Baptistère.



L'édifice qui mérite ce nom est réellement une partie de la cour ovale, & nous le décrivons ici pour servir aussi d'explication à notre § VI ci-après. La dénomination de *Baptistère* n'appartient qu'à la partie supérieure de la porte nord de la cour ovale, laquelle partie supérieure, par sa solidité & par ses balustres, servit d'abord de communication entre les deux côtés du château; on en fit ensuite un monument spécial, & voici pourquoi :

Un jour bien désiré, les vœux du roi & de la reine furent comblés : Marie de Médicis mit au monde, à Fontainebleau, le dauphin qui fut le roi Louis XIII. Deux filles vinrent après lui, & un autre jour on s'occupa pour eux trois des cérémonies chrétiennes du baptême. Les artistes conseillers du roi préparèrent leurs projets à loisir : le dauphin, né en 1601, ne fut baptisé qu'en 1606, âgé de cinq ans moins treize jours. La magnificence des fêtes révèle l'étendue de ces préparatifs. L'arc surmonté du dôme fut jeté sur le massif de la porte; une estrade vaste & régulière, assise dans la cour, fut appuyée contre ce massif & unie à lui; une galerie de bois, garnie de balustres, jetée sur toute la longueur de la cour, mit en communication l'estrade avec le petit salon contigu au pavillon de Saint-Louis; la fenêtre devint une porte, & le cortége, partant du pavillon des Poëles, arriva par le grand vestibule, la galerie extérieure de la cour de la Fontaine, le petit salon & la galerie de bois neuve, sur l'estrade & près de l'arc construit au-dessus de la porte; là se passèrent les cérémonies du baptême, & la localité reçut dès lors la dénomination de Baptistère.

Les deux planches XXX — 34 & XXXI — 35 sont de fidèles reproductions des deux façades de la porte & du baptistère; la planche n° XXXII — 36 en donne les faces latérales; la planche n° XXXIII — 37, les détails développés de l'arc & ses plans sur A & sur B. Enfin, la planche suivante, sous le n° XXXIV — 38, avec le titre de *chapiteaux & colonnes de la face sur la cour ovale*, reproduit d'admirables chapiteaux où le serpent & les fleurs sont habilement employés : le plan du rez-de-chaussée indique le côté des colonnes, & l'escalier tracé sur la portion du plan du premier étage avertit que le baptistère communique des deux côtés aux bâtiments de la cour au moyen de la galerie de pierre qui l'entoure en grande partie.

Cette cour se nomme la *Cour de l'ovale* depuis que, par les travaux de François Ier, il y en eut plusieurs dans ce palais; & celle-ci prit son nom d'un fossé de forme ovale régulier qui fortifia à l'intérieur cette entrée est du palais. On en voit la place & la forme sur le plan général du rez-de-chaussée, joint à l'ouvrage de Du Cerceau, page 343.

§ IV. — Pavillon de Maintenon.

La porte ouverte au rez-de-chaussée de ce pavillon est l'entrée primitive du primitif palais qui consistait alors en la cour de l'ovale & quelques aboutissants. Le rez-de-chaussée se compose d'un vestibule fermé par une grille & faisant face à la grande chaussée; c'était une première clôture; construite en grosse maçonnerie, elle est ornée près du plafond de huit peintures sur mur, sujets mythologiques attribués à Nicolo, & restaurés par Picot : elles appartiennent certainement à l'époque des anciens maîtres italiens, puisque le bâtiment actuel a été élevé par François Ier, qui en régla le plan par son devis de l'an 1528, en ordonnant de refaire l'*ancien portail,* & c'est ce nouveau bâtiment qui a pris, depuis Louis XIV, le nom de Pavillon de Maintenon : l'histoire a dit pourquoi. Une porte en bois sculptée, peinte, dorée, sépare ce vestibule de la cour de l'ovale. Notre planche n° XIV donne une parfaite idée géométrale du pavillon tout entier, qui est tel que le devis de François Ier l'ordonna; la planche XV — 43 reproduit les battants de cette porte dans toutes leurs beautés, & leur ensemble nous autorise à croire qu'elle fait partie des embellissements que Louis XIV ordonna de faire à ce pavillon : le chiffre L M (Louis, Marie-Thérèse), & la couronne royale qui ornent le haut des deux battants, nous en semblent une preuve.

La planche XVI — 44 nous montre avec la même fidélité le couronnement de cette même porte, non moins riche, non moins élégant. Des deux colonnes qui complètent l'ensemble de cette construction naît un arc qui donne la forme cintrée à ce couronnement : la salamandre couronnée de François Ier en occupe le champ orné de flammes sans nombre & dans une ample couronne. Deux Génies pour support, ayant dans leurs mains le calame et le rouleau de la Renommée, rappellent les travaux d'art & les travaux de guerre du roi : l'ensemble de l'architecture de cette porte certifie son origine à la Renaissance.

§ V. Cour de la Fontaine.

L'architecture de cette cour est de plusieurs époques : le premier & le deuxième étage du côté nord (planche XVII — 94) remontent au devis de François Ier; la galerie découverte qui cache la façade du rez-de-chaussée fut construite par Henri IV à la place d'une galerie de bois : elle fait la communication entre les bâtiments auxquels elle aboutit. On voit sur la planche XIX — 46 les détails de l'architecture de cette belle galerie : le chiffre du roi Henri IV en est la date. La façade ouest de cette cour, où existe le double escalier, fut fondée par Charles IX, en 1559. Là fut l'ancienne grande salle de la belle cheminée & ensuite de la comédie. Elle avait d'étendue trente-six mètres en longueur sur douze de largeur; au fond était la belle cheminée en marbre blanc, œuvre de Jacquet de Grenoble. Dans son ensemble ce bel ouvrage n'avait pas moins de huit mètres de hauteur sur sept de largeur.

Elle fut démolie lorsque cette salle fut définitivement changée en salle de la comédie, au temps de Louis XV; plus tard, le corps principal de l'œuvre de Jacquet orna la cheminée de la salle des gardes; & la statue équestre-relief de Henri, la cheminée de la chambre de saint Louis : on l'y voit encore avec un juste sentiment d'admiration. La grande salle a été détruite par un incendie en l'année 1856, & recouverte provisoirement : ce beau local, prenant jour sur l'étang & sur la forêt au midi, sera peut-être un jour une belle galerie de plus dans le palais.

Des deux escaliers opposés dans la cour des Fontaines, l'un conduit à la salle des gardes & l'autre à la salle brûlée, au cabinet du bout de la salle du théâtre, disent les vieux comptes. Ce double escalier est maintenant nommé *le Perron rampant;* il fut refait entièrement en l'année 1639, ainsi que les murs de face, & ses deux piédestaux furent ornés de deux sphinx de bronze.

La façade ouest de cette cour est remarquable par le gros pavillon de l'angle voisin de l'étang, qui fut refait au temps de Louis XIV & repris au temps de Louis XV. Au rez-de-chaussée était une belle salle du conseil. On y a récemment installé le musée chinois; des applaudissements unanimes ont accueilli l'œuvre de M. Paccard, architecte du palais, & S. M. l'Empereur a honoré son zèle & ses talents par le don d'une riche boîte d'or, ornée du chiffre impérial en diamants. M. Cazeneuve, premier inspecteur des Bâtiments, a reçu aussi un témoignage de la satisfaction de Leurs Majestés.

§ VI. — Cour de Henri IV.

La création de cette partie utile du palais est un bienfait de Henri IV, qui acheta de divers particuliers une grande partie de ce terrain, occupé par des maisons & des jardins réunis a une petite cour; les ordres du roi & ceux de ses successeurs produisirent cette belle dépendance qui communique au nord avec la place d'armes par une porte monumentale figurée sur notre planche XX — 47, côté de la place. Le tympan supérieur était autrefois orné d'une inscription portant la date de M.DC.IX — 1609, qui est celle où cet important accroissement du palais fut terminé. Notre planche XXI — 50 est la façade sud de l'intérieur de cette cour. Devant le pavillon central est un bassin qui approvisionne d'eau cette partie des bâtiments & le voisinage. Sa date est celle même de la grande porte en face du pavillon central, qui est reproduite en de plus grandes dimensions, sur la planche XXII — 0, & sur la planche XXIII — 49; les détails de ce pavillon central peuvent être étudiés au moyen de l'échelle dans toutes leurs parties.

Sur la planche XXIV — 42 est figuré un ouvrage remarquable. Selon la dénomination adoptée au moment où l'ouvrage fut exécuté, on l'appela l'*Avant-portail de la porte Dauphine.* Le mur, & la porte close par une grille, ferment en effet la cour Henri IV ou des Offices, & un fossé, remplacé depuis Henri IV par une voie publique, sépare encore cette cour & cet avant-portail de la porte Dauphine proprement dite, qui appartient à la cour de l'Ovale, & ne porte ce nom de Dauphine que depuis qu'elle a été ornée du dôme sous lequel fut baptisé, en 1606, le dauphin Louis XIII, nommée aussi le *Baptistère* pour la même raison. L'ensemble de cet

avant-portail est recommandable par les deux bustes de Mercure qui le décorent. Il est l'ouvrage de Pierre Chastellain, maçon, qui y employa douze semaines, du 14 novembre 1639 au 14 février 1640, & reçut pour cet ouvrage 2,569 livres 5 sous 10 deniers. Les murs de clôture attenants furent construits l'année suivante, 1640. La porte & la balustrade en fer, historiées, furent faites par Achille Poyart, serrurier à Paris, & coûtèrent la même somme. Gille Gurdin, sculpteur, fut l'auteur des deux bustes et des sculptures qui ornent l'ensemble de cet avant-portail, moyennant 2,335 livres; les blocs de grès des bustes furent choisis au mont Chauvet, & les experts qui reçurent l'ouvrage de Gurdin vantèrent les plis du manteau recouvrant les épaules du personnage.

§ VII. — Galerie des Cerfs.

Cette partie du palais, qui borne à l'est le jardin de Diane ou jardin de l'Empereur, fut construite par Henri IV & mise en communication, vers son extrémité nord, avec l'ancienne conciergerie, qui faisait partie des nouveaux bâtiments de la cour nommée du nom de ce roi & de celui de cour des Offices. La façade sur ce jardin est la seule qui intéresse les arts : le côté opposé a été couvert par un nouveau bâtiment qui n'en est séparé que par un corridor de service, bâtiment construit et distribué en logements par l'ordre de Louis XIV.

La planche XXV — 78 représente la plus grande partie de cette façade sur le jardin, prise du centre : elle est riche & élégante. La porte principale s'ouvre sur ce jardin de Diane; les niches des deux étages sont ornées de statues & de bustes; les croisées du rez-de-chaussée sont fermées de vitrages soignés. Ce rez-de-chaussée était autrefois la galerie des Cerfs; ses parois étaient, à l'intérieur, ornées par des têtes de cerfs, dont quelques-unes étaient singulièrement remarquables, & par les plans, peints à fresque, des treize maisons royales d'alors, avec toutes leurs dépendances. Le plafond (1), à poutres apparentes, était orné de sujets de chasse, très-délicats et très-variés. Louis XV fit détruire cette galerie pour en faire des appartements. L'Empereur a trouvé bon de substituer de nouveau la galerie aux appartements : les galeries donnent leur véritable physionomie à un palais. La façade de la galerie de Diane a quelques croisées de plus que notre planche n'en indique.

(1) Sous Louis XV, on convertit cette galerie en une suite d'appartements. Les peintures murales en souffrirent beaucoup; le peu qu'il en restait était caché par les papiers de tenture. Une circonstance fortuite fit découvrir, il y a quelques années, dans un placard où le papier était tombé, quelques vestiges de ces peintures. L'Empereur s'en fit rendre compte : mais aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

Le plafond, qui est à solives apparentes, est orné d'attributs de chasse entremêlés de la lettre H; les restes des peintures murales font vivement regretter celles qui sont détruites & qui représentaient les vues des palais & châteaux royaux à vol d'oiseau.

Nous reproduisons ci-contre, page 15, un de ces cartouches restitué : l'inscription qui se trouve peinte sur la banderole qui lie les sceptres à la lettre H, au sommet du cartouche, est ainsi conçue :

DVO PROTEGIT VNVS

allusion aux deux sceptres de France & de Navarre, réunis sous le même roi, Henry : un en protége deux.

(J.-J. C.-F.)

On voit sur celle qui porte les nos XXVII — 81 le développement géométral du fronton du pavillon central de cette façade, au premier étage, avec tous ses ornements & le chiffre du roi, H couronné.

Au premier on remarque ce fronton & ses riches détails (planche XXIX — 83 & XXVIII — 85). Les ornements de la façade sont reproduits planche XXVI — 87 :



elle embrasse les deux étages. La planche XXVIII présente aussi quelques détails de la façade au rez-de-chaussée, & à l'égard des anciennes peintures, il n'y a que des regrets à exprimer, & ils sont surexcités par les fragments de la façade du Louvre qui ont échappé aux beaux logements de Louis XV, & par les peintures du plafond quelque peu visibles encore, grâce au faux plafond placé dans les constructions postérieures pour la conservation de l'ancien : on a pu voir un peu le vrai en abolissant le faux.

§ VIII. — Cour du Cheval blanc.

Les terrains qui forment cette cour, le jardin anglais & l'étang appartenaient au domaine royal. Saint Louis, par lettres en date de l'an 1269, les donna au couvent des Mathurins de la Rédemption des Captifs, que ce roi avait fondé à Fontainebleau. Le palais consistait alors dans les seuls bâtiments de la cour de l'Ovale : mais, pour François Ier, cet espace était trop exigu, & pour accomplir son plan d'agrandissement, les terrains donnés par saint Louis devenaient nécessaires. Par d'autres lettres du mois de décembre 1529, données à Fontainebleau, comme l'avaient été celles de saint Louis, le roi Valois reprit aux moines tout ce bel ensemble de territoire, & leur donna en compensation une rente perpétuelle de 200 livres qu'ils acceptèrent. Par un devis très-détaillé de l'année 1528, François Ier avait déjà réglé la distribution du nouveau terrain, & la dimension de la nouvelle cour qui fut d'abord dénommée la Grande Cour. Des bâtiments construits l'ornèrent & la fermèrent sur ses quatre faces ; à l'est, fut construite la principale façade, & l'on arrivait à son premier étage par un double escalier dont les deux rampes circulaires à droite & à gauche laissèrent libre l'accès de la grande entrée, au rez-de-chaussée. Au nord, était l'aile des Ministres, qui existe encore, & sert au logement des chefs des divers services. A droite, l'aile du nord, donnant sur le jardin anglais actuel, fut destinée, le rez-de-chaussée à des logements pour les officiers du roi, & le premier étage à une seule galerie où furent peintes les aventures d'Ulysse au retour du siége de Troie, & on la nomma, pour cette raison, la grande galerie d'Ulysse : elle est plus grande en effet que celle de François Ier. Mais le remarquable ouvrage de Nicolo dell' Abbate, sur les dessins du Primatice, n'a pas protégé cette galerie ; elle a été, par l'ordre de Louis XV, changée en logements. Enfin, le côté ouest de la cour fut fermé par un corps de bâtiment d'un seul étage, qu'on nomma les grands communs, & que remplace la majestueuse grille que Napoléon leur substitua durant le premier Empire. Cette cour monumentale, ainsi construite, fut nommée la cour du Cheval blanc, lorsque la copie en plâtre du cheval de la statue de Marc-Aurèle à Rome, faite par Vignole & apportée à Fontainebleau, eut été dressée & placée, par l'ordre de Catherine de Médicis, sous un dôme soutenu sur quatre pilastres, au milieu de cette cour. La copie ayant été détruite par le temps & enlevée en 1626, la cour conserva néanmoins sa dénomination, mais on la nomme aussi la cour des Adieux depuis 1814.

On voit sur notre planche double portant pour cela les n°s XXXV & XXXVI — o la façade actuelle du palais dans cette cour. Cet ensemble est un grand ouvrage & d'un grand effet ; les détails ne redoutent point un examen attentif, &, quoique de l'ouvrage primitif de François Ier il ne reste que peu de chose, les travaux postérieurs n'en ont troublé ni l'ordre, ni le style, ni l'harmonie. Les premières restaurations, ou mieux les premiers embellissements remontent à Charles IX, qui fit revêtir la façade en pierre de taille, agrandir l'escalier sans en changer la forme circulaire, & refaire sur la terrasse la porte principale, en y ajoutant ses ornements, tels

qu'on les voit sur notre planche XXXVIII — 118. Le buste du roi François Ier dans une niche ronde environnée d'un trophée d'armes, en forme le couronnement, & au-dessus est l'inscription de quatre lignes gravée & dorée sur une table de marbre noir, qui donne la date de l'année 1565. Elle est celle où les travaux de Charles IX furent terminés. Le marbre de l'inscription était porté ou soutenu par quatre enfants de pierre de liais, qui sont l'ouvrage de Frémin Roussel, sculpteur, à qui fut payée, en 1564, la somme de 220 livres pour les figures & les autres ornements de l'inscription. On sait que feu le savant architecte Blouet a relevé, depuis ses fondations, le pavillon central de cette façade; alors les pierres composant les ornements sculptés furent fidèlement numérotées & remises à la même place.

Le grand escalier en fer à cheval peut être considéré comme la partie principale de ce pavillon : il fut substitué à l'ancien, bien plus simple, quoique à deux rampes demi-circulaires, pendant le règne de Louis XIII; c'est en l'année 1634 qu'il fut construit, & un écrivain du temps assure que cet ouvrage remarquable coûta cent mille livres. Nos deux planches XL — 117 & XLI — 115 en donnent le plan & la perspective, & la planche XLII — 116, la partie latérale. Les arcades ouvertes qui le soutiennent servent à la circulation des voitures et des cavaliers. La planche XXXVII — 114 & la planche XXXIX — 119 constatent les soins qu'on se donna pour que l'élégance des détails, même au rez-de-chaussée, répondît à la magnificence générale.

Une grille de fer forgé (planche XLIII — 104), ouvragée & historiée, ferme l'entrée du palais au rez-de-chaussée. A son extrémité ouest, la galerie d'Ulysse se termine par un pavillon qui en fait comme la continuation, qui borne le palais de ce côté & auquel la grille d'honneur est attachée. La galerie & le pavillon sont séparés par une arcade qui s'ouvre sur le jardin anglais; le rez-de-chaussée de ce pavillon fut construit pour servir de bains à l'origine même de cette partie des édifices, d'après le devis de François Ier.

La salle fut couverte d'une voûte, ornée de matrices de cristaux de roche, éclairée par une porte & deux croisées; la façade fut construite en grosse gresserie, soigneusement appareillée, & c'est sur cette façade que furent taillées en fort relief & à même, trois colossales cariatides où le sculpteur tâcha de se montrer habile anatomiste, mais sans faire un ouvrage de bon goût. On raconte qu'un jeu de miroir était établi dans cette enceinte & que François Ier en avait seul le secret. C'est aujourd'hui un magasin de mobilier.

La vignette que nous donnons en cul-de-lampe à la fin de ce premier volume, est la vue de la façade de ce singulier édifice.

§ IX. — Vestibule du premier étage.

C'est sur la terrasse du grand escalier & par la porte du milieu qu'on entre dans le vestibule qui conduit à la fois à la grande galerie de François Ier en face, à la tribune de la chapelle de la Trinité à gauche, à droite aux doubles appartements donnant sur la cour de la Fontaine & sur la cour du Cheval blanc, & au grand escalier intérieur du palais par la porte qui est à côté de celle de la grande galerie.

On appelle cette localité le Vestibule des Six Portes. Ce nombre y existe en effet, & cette disposition remonte au plan de François Ier. Les portes en bois furent aussi exécutées en ce même temps, belles, ornées de toutes les sculptures qui pouvaient les recommander aux hommes de goût comme ouvrages d'art; mais elles ont été plusieurs fois renouvelées : on ne sait s'il en subsiste encore une des primitives. On pourrait même le nier d'après un article de dépenses de l'année 1639 à 1640, ainsi libellé : « A Jean Gobert, menuisier à Paris, pour travaux de menuiserie « à la galerie de la Reine, à la galerie des Cerfs & pour les six portes du vestibule de la galerie « de François Ier, 5,132 livres. » Quelques-unes furent ensuite peintes & dorées. Leur état actuel ne date que de la première moitié de notre siècle. On voit sur les deux planches XLIV — o & XLV — o la figure de celle de ces six portes qui s'ouvre sur la galerie de François Ier & son couronnement. L'échelle métrique qui les accompagne servira pour étudier les belles proportions de leur ornementation. Les planches XLVI — 102 & XLVII — 103 reproduisent la porte qui conduit à la tribune de la chapelle de la Trinité. Cette porte & les cinq autres sont à deux battants, & leur dessus répond bien à la richesse d'ornements qui est commune à toutes.

§ X. — Chapelle de la Sainte-Trinité.

La chapelle actuelle remplace un édifice ayant eu la même destination & fondé par le roi saint Louis, qui le donna aux Mathurins de la Sainte-Trinité, ce qui explique l'origine du vocable de cette église. Mais elle ne suffisait plus au château agrandi par François Ier, qui ordonna, en 1529, de construire la nouvelle très-près des ruines de l'ancienne : son architecture fut d'abord son seul ornement; mais Henri IV voulut faire cesser cette nudité, & dans l'année 1608 il fit appeler de Rome Martin Fréminet, peintre français, & lui confia la direction des travaux de décoration destinés à cette église.

On y parvient par la porte & le vestibule du fer à cheval qui est la principale entrée du palais. A gauche, dans ce vestibule, sont le perron & la porte de la chapelle, fermée par les deux battants figurés sur notre planche XLVIII — 120; la planche suivante, XLIX — 121, représente les remarquables détails du couronnement de la même porte. Une autre porte (planche L — 125) conduit sous la tribune au grand vestibule. Un cartouche en haut de chaque panneau, surmonté de la couronne royale, porte au milieu un L palmé, qui donne ici la date de Louis XIII.

L'ensemble de ces deux ouvrages importants, reproduits sur une seule planche, est d'un intérêt tout particulier pour nos lecteurs. Notre planche LI — 124 met en effet sous leurs yeux attentifs le plan général de la chapelle de la Trinité & les détails du dallage mosaïque de la nef. Des légendes isolées désignent des particularités intéressantes; ces lignes suffisent pour indiquer la distribution des bas côtés de la chapelle.

Le dallage de la nef en mosaïque, ses riches détails où le goût a mis la science à ses ordres, sa parfaite conservation méritent l'attention de l'artiste & de l'amateur, & conserveront longtemps le nom de Bordoni, qui l'exécuta. On voit sur notre planche numérotée LII & LIII,

qui est fidèlement coloriée, l'éclat, la richesse de composition & la perfection de cet ouvrage d'un art aujourd'hui rare & trop négligé dans tous les temps en France.

La coupe longitudinale de la même chapelle se voit sur notre planche LIV & LV — 133. On y admirera sans doute cette richesse de décoration à toutes les hauteurs des parois de ce saint lieu, & deux parties, le rez-de-chaussée & la voûte, seront ailleurs plus développées, sans rien perdre de tous leurs mérites. L'uniformité de cette décoration continuée des deux côtés semble en augmenter l'éclat.

En 1638, la même chapelle fut enrichie, par Louis XIII, du grand autel qui en occupe le chevet : un mur sépara la nef du fond de l'église et créa le passage qui existe encore & qui fait communiquer la cour du Cheval blanc avec le jardin de Diane. Pour la construction de cet autel, le marbre & le bronze furent prodigués; des colonnes & des statues en sont la principale décoration : un grand tableau de Jean Dubois, une *Descente de croix*, occupe le fond du rétable. Bordoni fut l'auteur du plan & le directeur de l'exécution de ce bel ouvrage d'architecture, dont le prix fut convenu à 35,000 livres. Notre planche LVI-LVII — 131 en présente une vue satisfaisante, & la planche LVIII — 138, le plan & les détails. La planche LX — 139 ajoute à ces détails, en même temps qu'elle fait connaître la forme du plafond de la tribune impériale de la même chapelle. La clôture en bois des chapelles des bas côtés est figurée dans son ensemble sur la planche LIV-LV — 133. On les voit ici (planche LXI — 122) en plus grandes dimensions & à leur place dans l'ordre inférieur de l'édifice : enfin, dans tout leur développement & avec leur plan géométral, sur notre planche LXII — 123. La planche suivante LXIII — 132 se prête à l'étude des détails de l'ordre inférieur qui décore le bas des parois de la même chapelle. Les balustres se recommandent par leur élégance, provenant de leurs heureuses proportions.

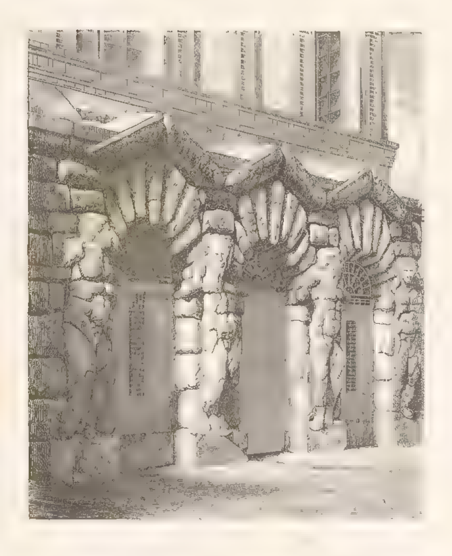
Les sujets des planches LXIV — 126 & LXV — 128 sont tirés de la même tribune, qui s'élève à l'opposite de l'autel & qui, par le grand vestibule & la galerie, communique avec l'intérieur du palais : cette tribune est réservée dans les offices religieux pour Leurs Majestés, pour la famille Impériale & leurs maisons. On en voit le fond avec toutes ses décorations & la porte du grand vestibule de François Ier; les détails de cette porte à l'intérieur sont reproduits sur la planche LXV — 128 : les L couronnés, formant un cartouche orné sur chaque battant, sont du règne de Louis XIV. Les comptes de ce temps en mentionnent la dépense.

Les trois planches suivantes sont fournies par les peintures de la voûte qui sont l'ouvrage de Fréminet; elles ont été conservées en bon état par les soins des rois successeurs de Henri IV, qui les firent entretenir. Le sujet de la planche LXVI — 127 est tiré d'une face latérale : deux figures de femmes sont le support de l'écusson mi-parti de France & de Médicis; c'est nommer Henri IV & Marie, & rappeler l'origine même de la décoration de la chapelle. L'abondance & le bon choix des ornements sont bien remarquables : ils ne le sont pas moins sur la planche suivante LXVII — 129; on y voit une partie de la peinture de la voûte : un guerrier drapé occupe le fond d'une niche cintrée, ornée de deux pilastres : ceux-ci portent le chiffre de Marie de Médicis, qui fait aussi une date. Dans les divers sujets placés à la droite et à la gauche de cette niche, on voit plusieurs figures allégoriques dont une a un livre ouvert devant elle, & l'autre, sur ses genoux, une sphère, allusions scientifiques. Les autres ornements sont distribués selon les exigences des parties de l'édifice. Cette observation s'applique aussi à la planche suivante LXVIII — 130. Les détails d'ornementation qu'elle répète sont aussi tirés de la voûte de la même chapelle.

C'est en dehors de la nef & hors de la vue du public qu'existent les sujets des deux dernières planches de ce paragraphe, LXIX — 137 & LXX — 135. Ils sont peints à la voûte de la chapelle,

mais sur la partie qui est derrière l'autel. L'une est un essai de chef-d'œuvre de raccourci, appliqué à trois figures, ce qui accrédite naturellement la tradition d'après laquelle Fréminet étudiait avec assiduité à Rome les cartons de Michel-Ange. Sur l'autre planche LXX — 135, le même genre se montre dans les quatre figures placées aux angles du cadre occupé par une figure de femme qui brûle un serpent à la tête, & ses mouvements dans le même goût disent que Fréminet ne voulait pas oublier Michel-Ange & s'efforçait de l'imiter. Le chiffre M. A. MARIE est bien de Fréminet, ramené en France par Henri IV.

FIN DE LA NOTICE DU PREMIER VOLUME.

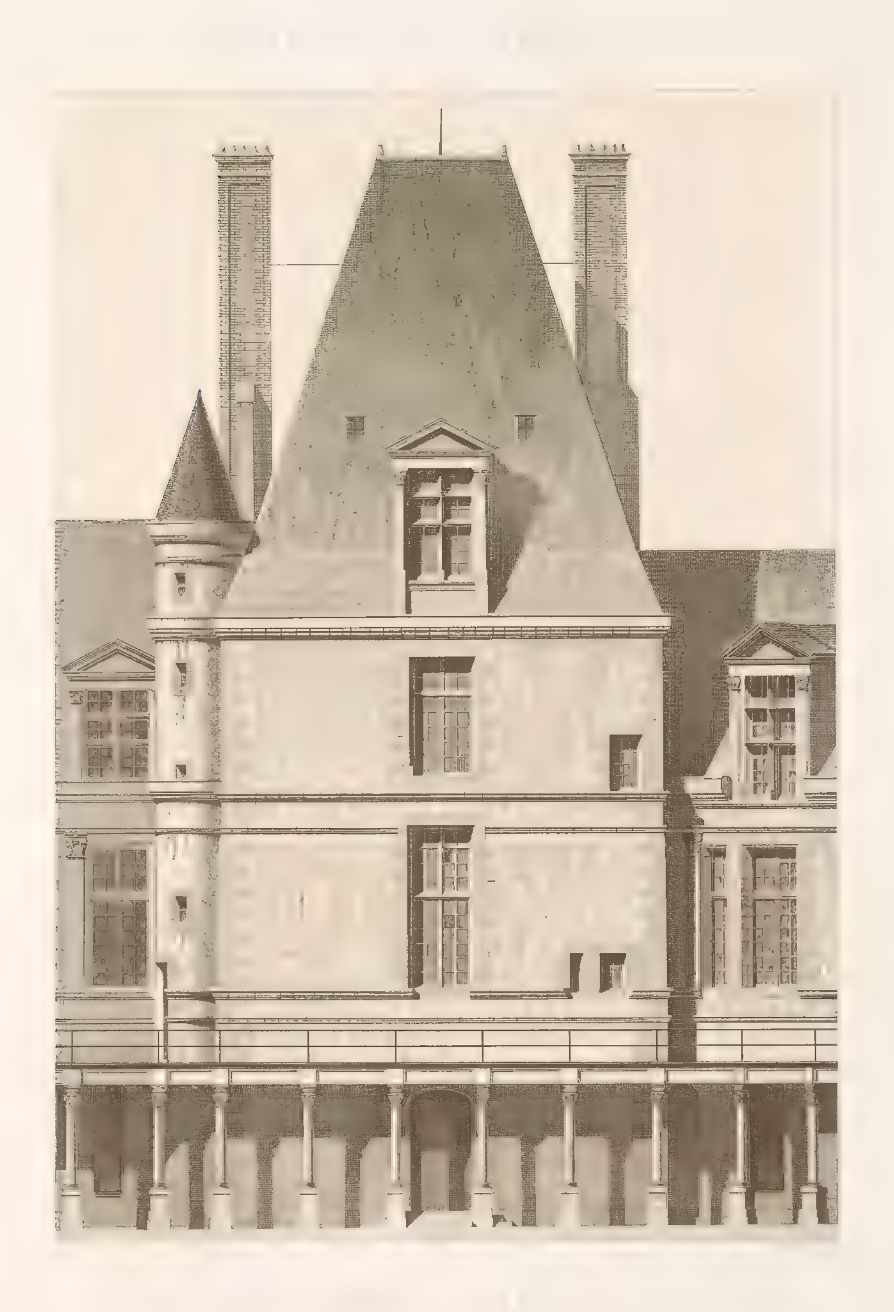




PALAIS DE FONTAINEBLEAU



COUR OVALE OU COUR D'HONNEUR



PALAIS DE FONTAINEBLEAU



COUR OVALE

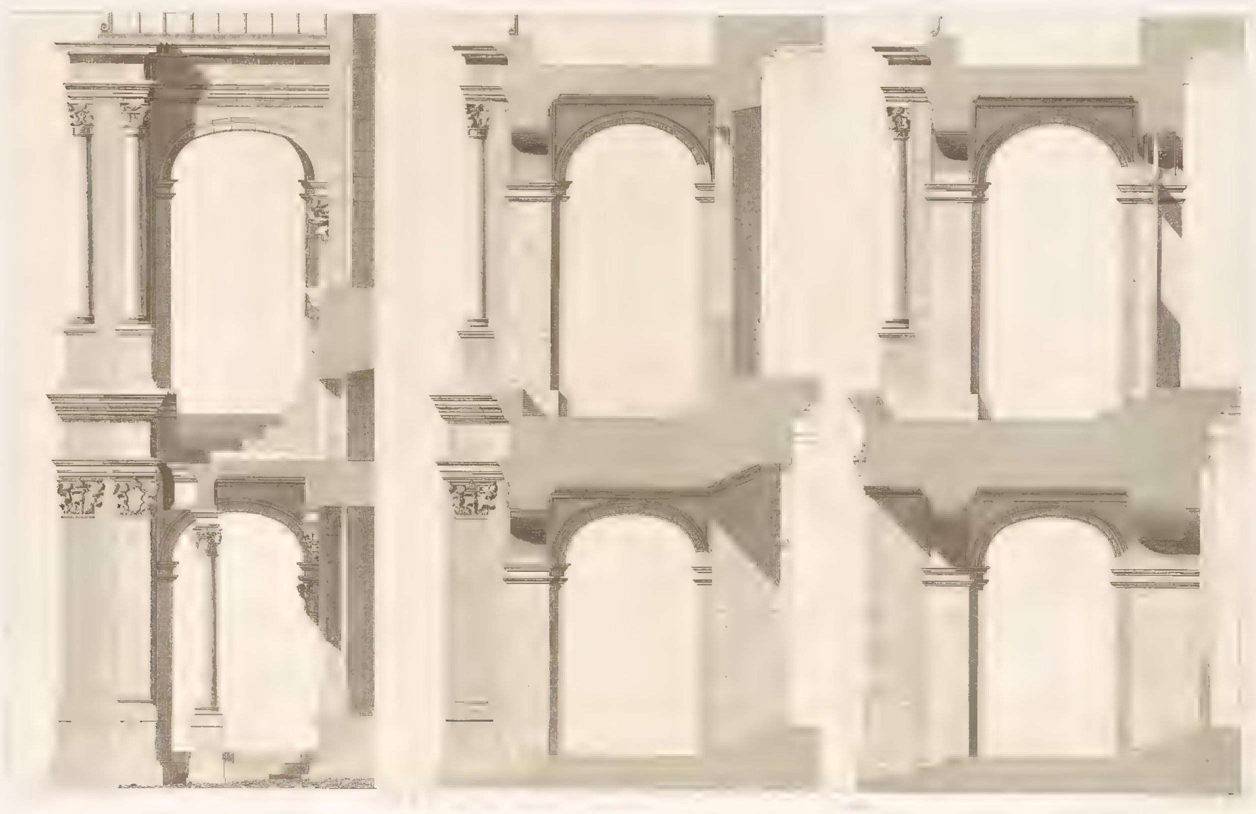
PORTE DU PAVILLON DE LA PORTE DORÉE



COUR OVALE

PÉRISTYLE

PALAIS DE FONTAINEBLEAU



FAC^DE LATERALE — COUPE SUR L'AXE LATERAL — COUPE SUR L'AXE DU MILIEU

COUR OVALE — PÉRISTYLE.

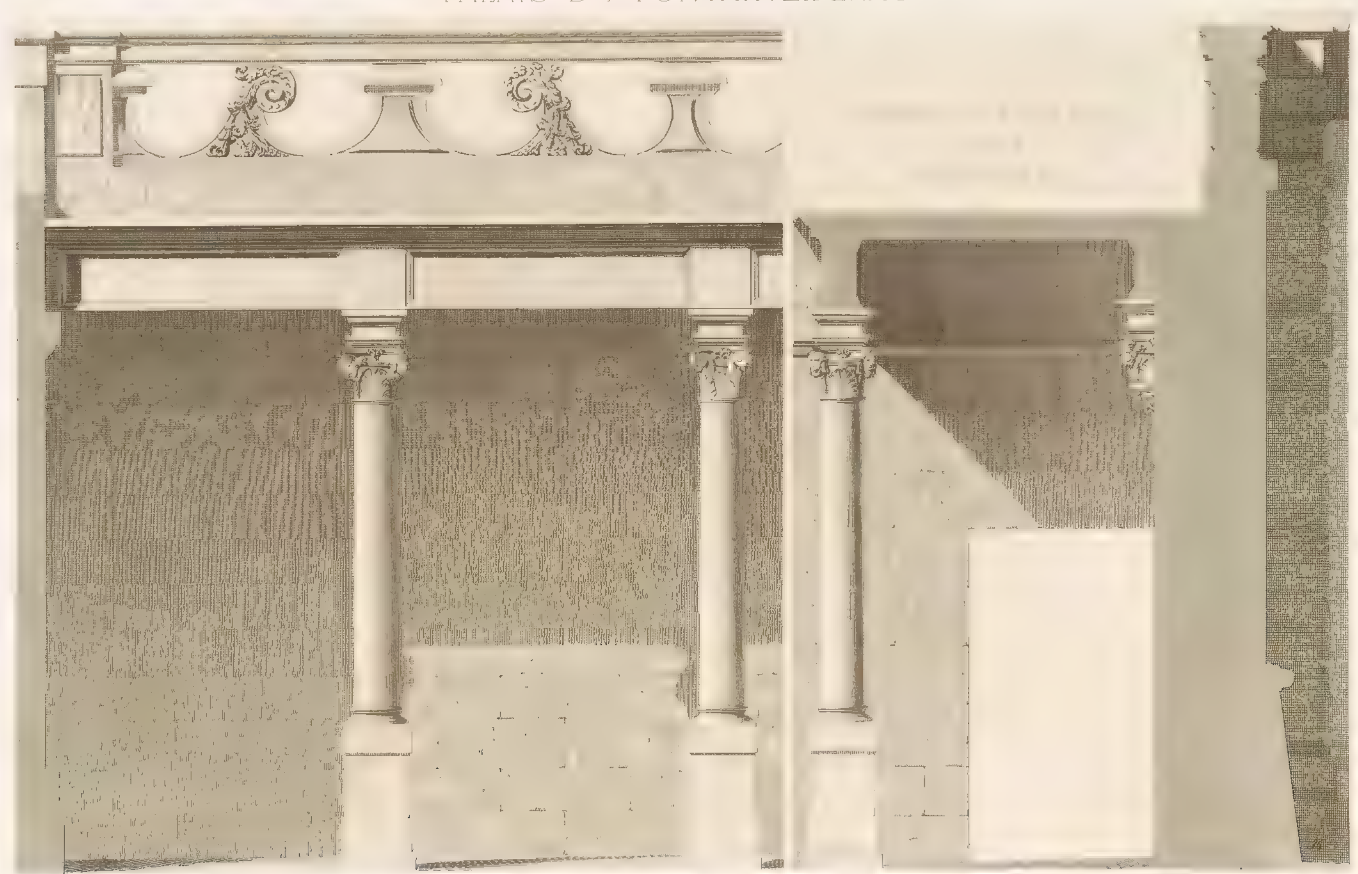
PALAIS DE FONTAINEBLEAU



COUR OVALE.

CHAPITEAUX ET PENDENTIFS DU PÉRISTYLE

PALAIS DE FONTAINEBLEAU



PORTIQUE DE LA COUR OVALE





DÉTAILS DE LA FAÇADE DE LA GALERIE DE HENRY II









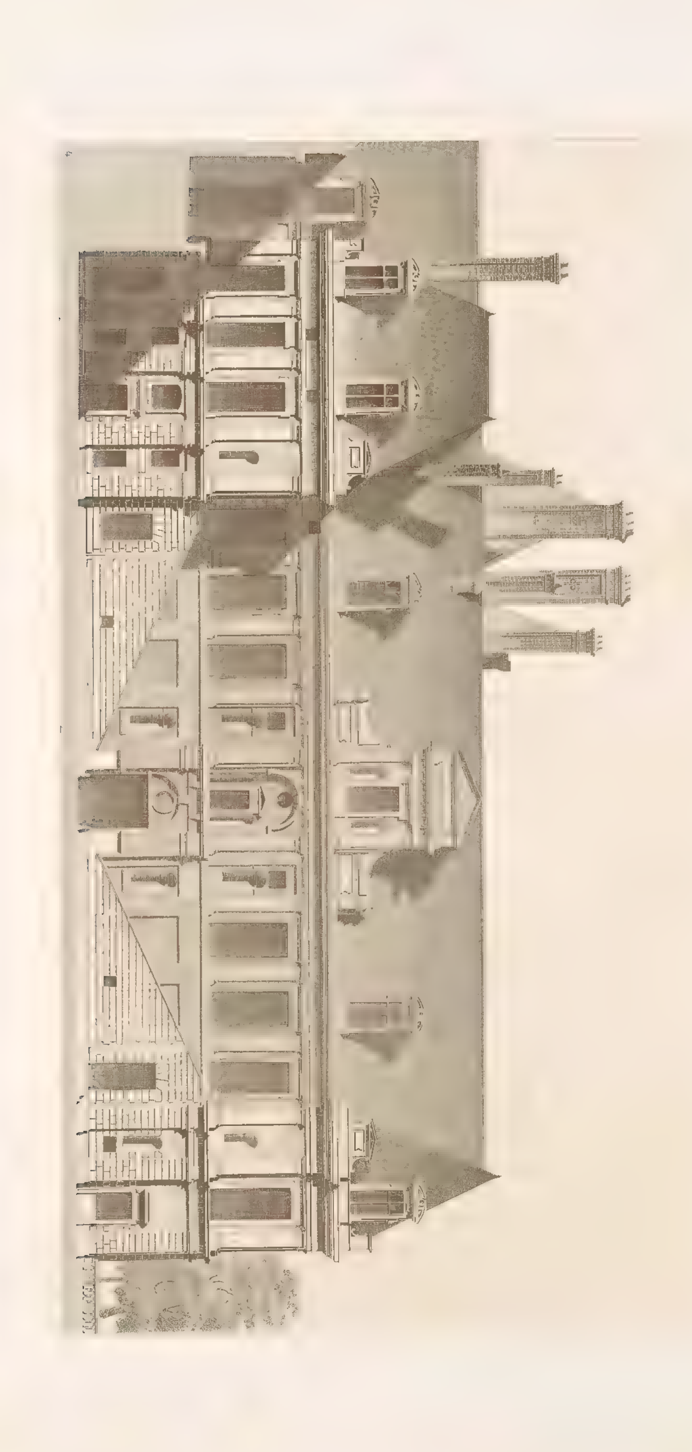


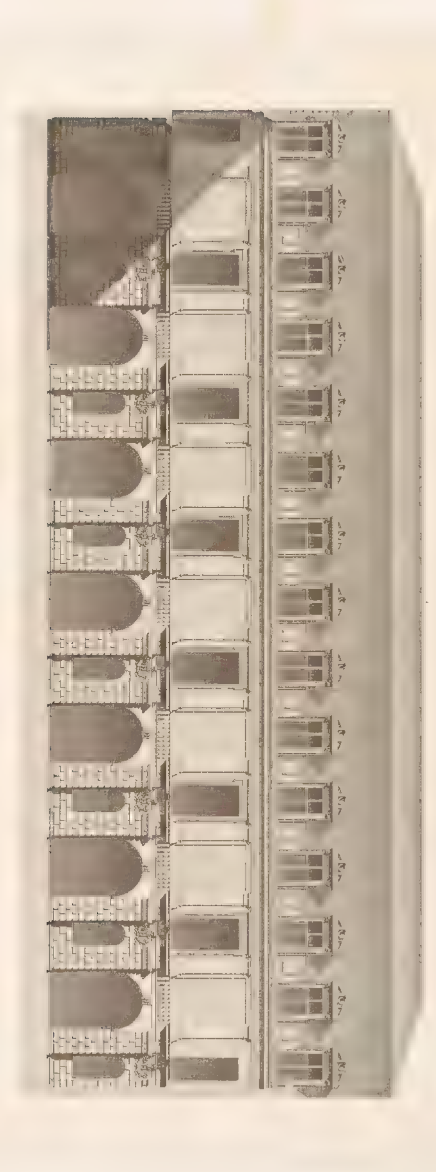
PALAIS DE FONTAINEBLEAU



PAVILLON DE MAINTENON.

COURONNEMENT DE LA PORTE DORÉE






H

PALAIS DE FONTAINEBLEAU



PAVILLON CENTRAL SUR LA PLACE D'ARMES

ENTRÉE DE LA COUR HENRY IV.

PALAIS DE FONTAINEBLEAU



COUR HENRY IV



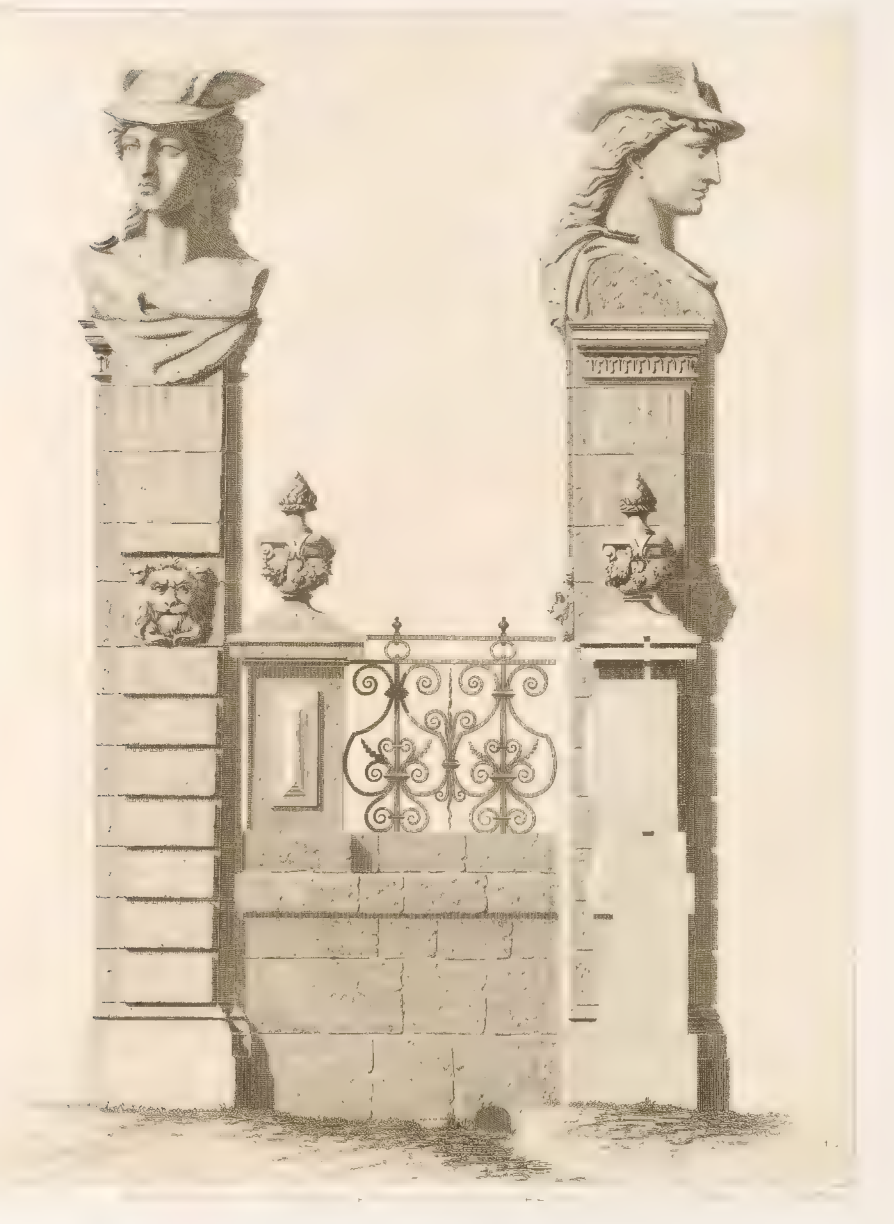
PALAIS DE FONTAINEBLEAU



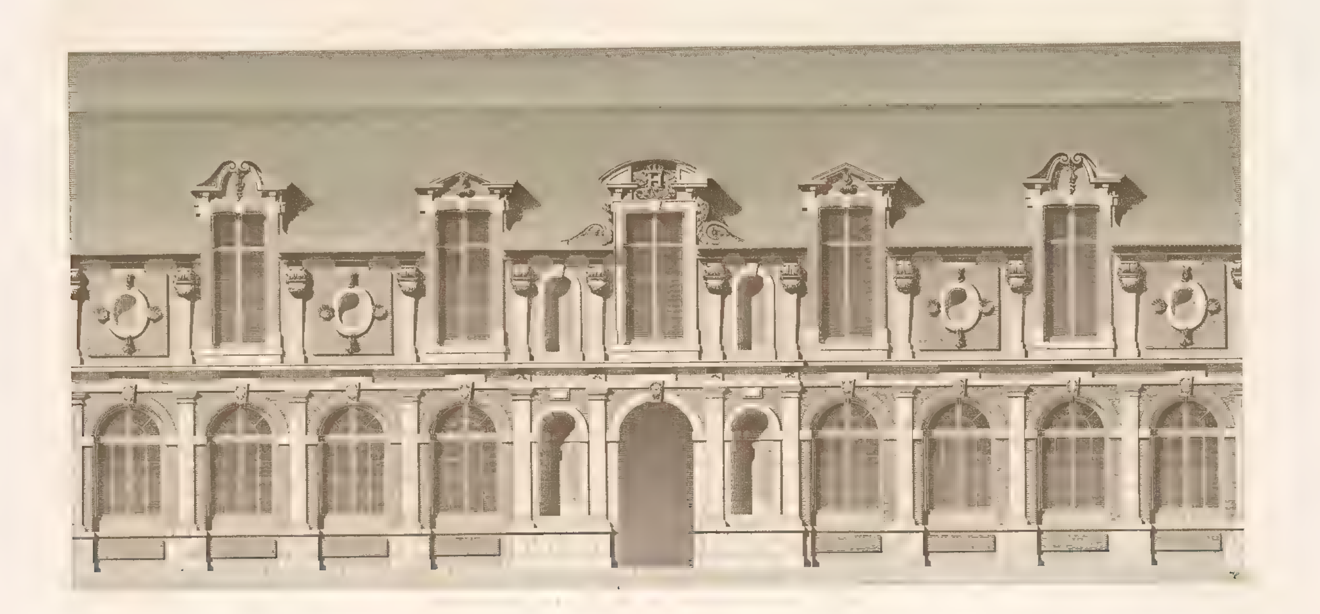
COUR HENRY IV

DETAILS

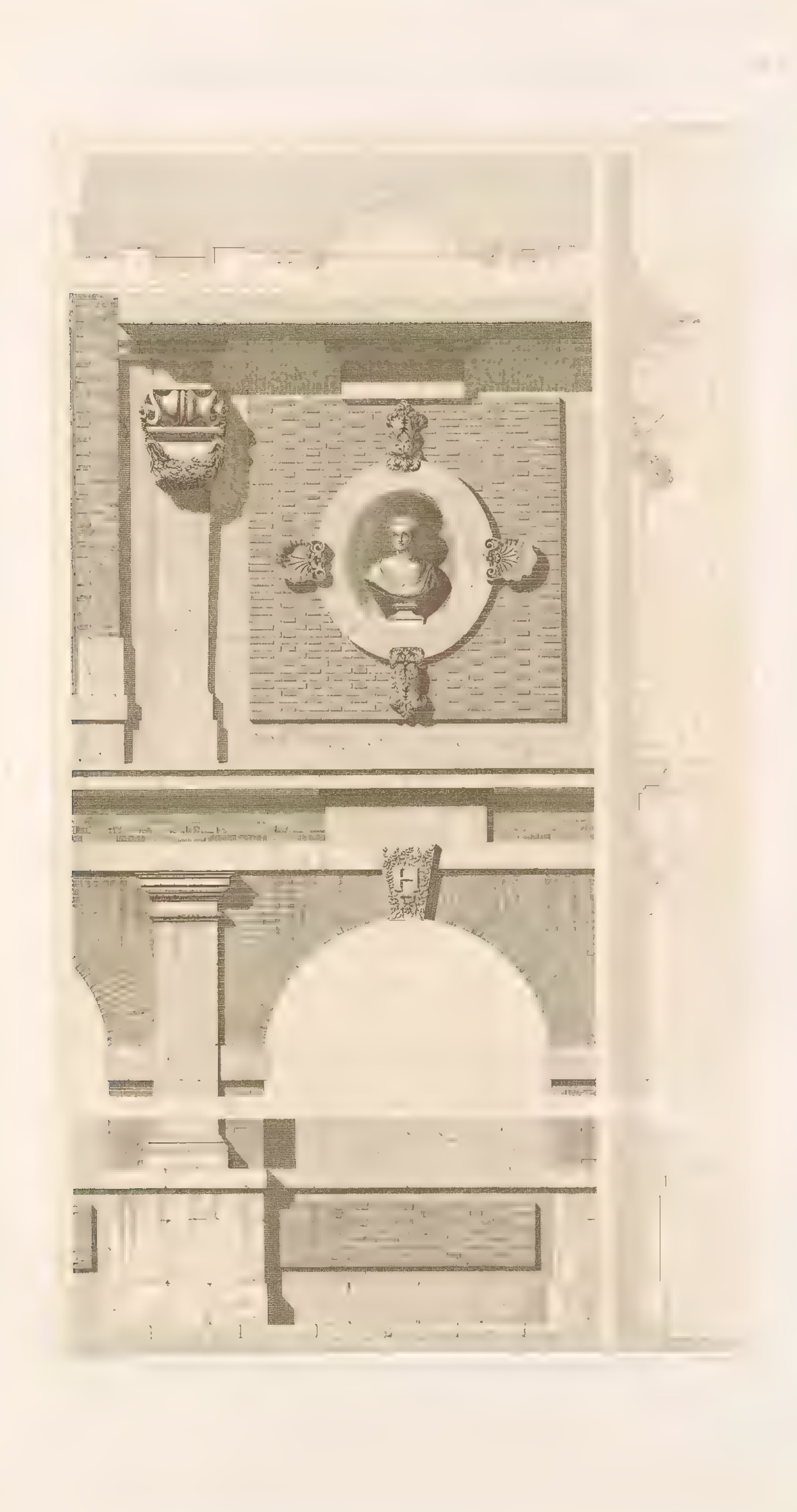
PALAIS DE FONTAINEBLEAU

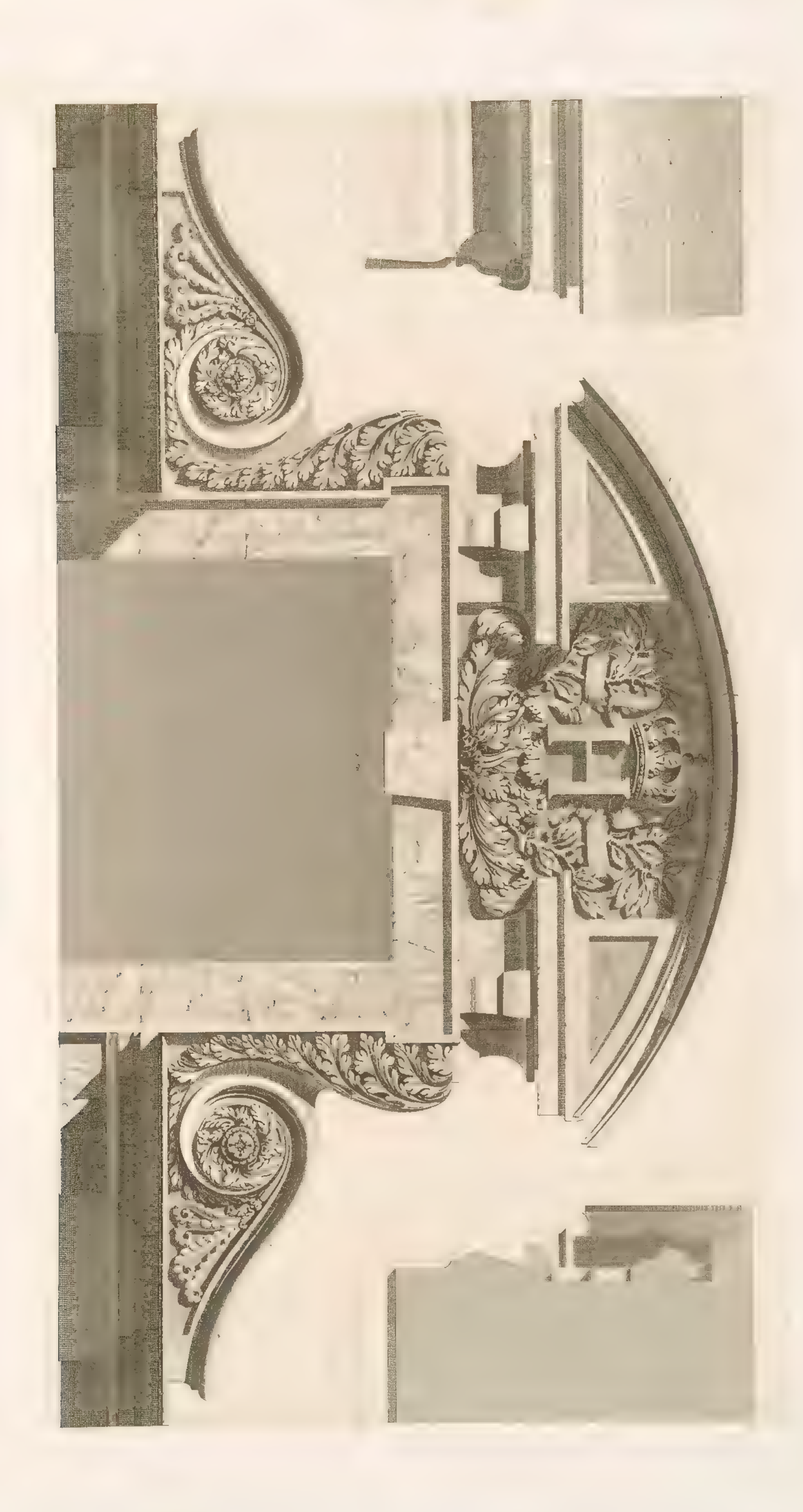


PORTE DAUPHINE



CENTRALE DE LA FAÇADE









PALAIS DE FONTAINEBLEAU



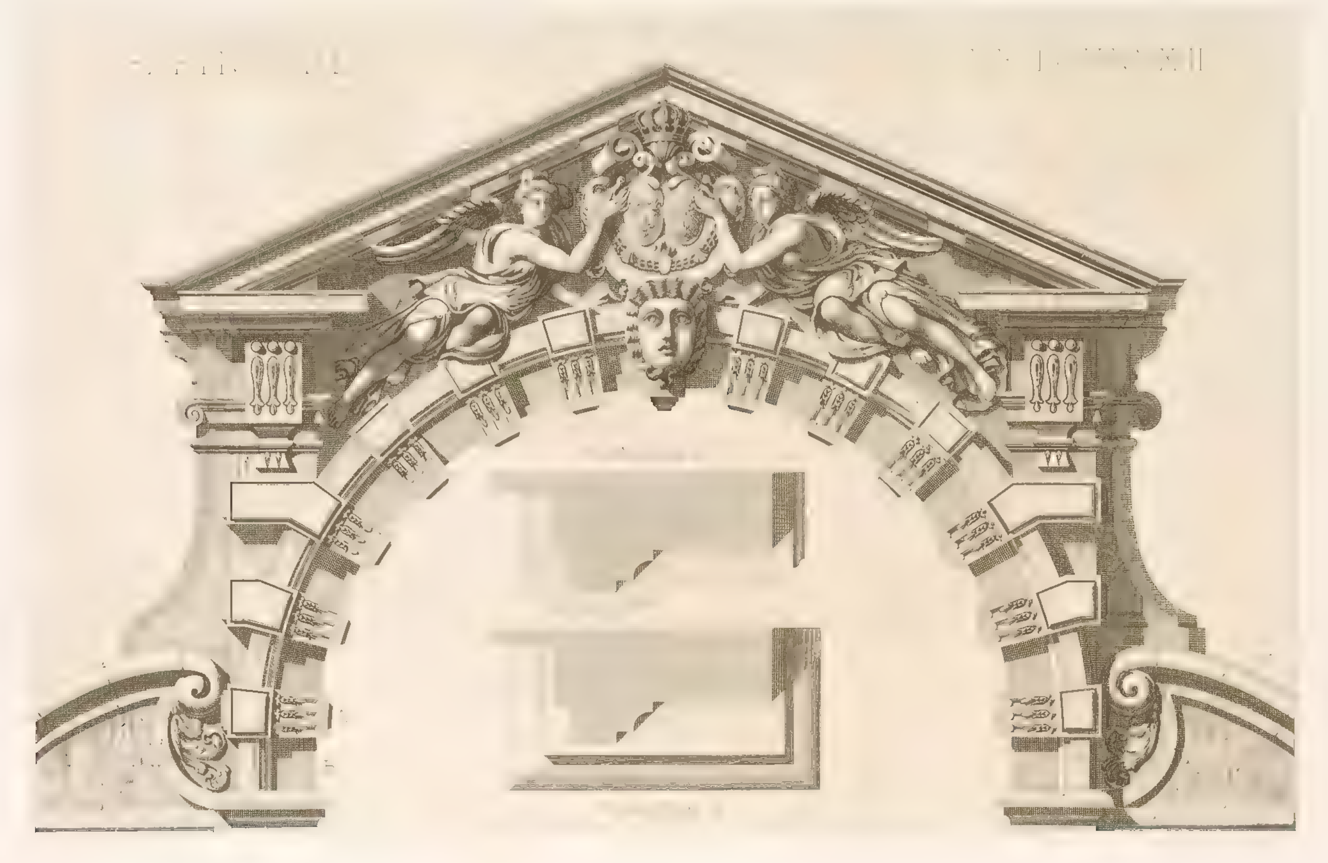
PALAIS DE FONTAINEBLEAU



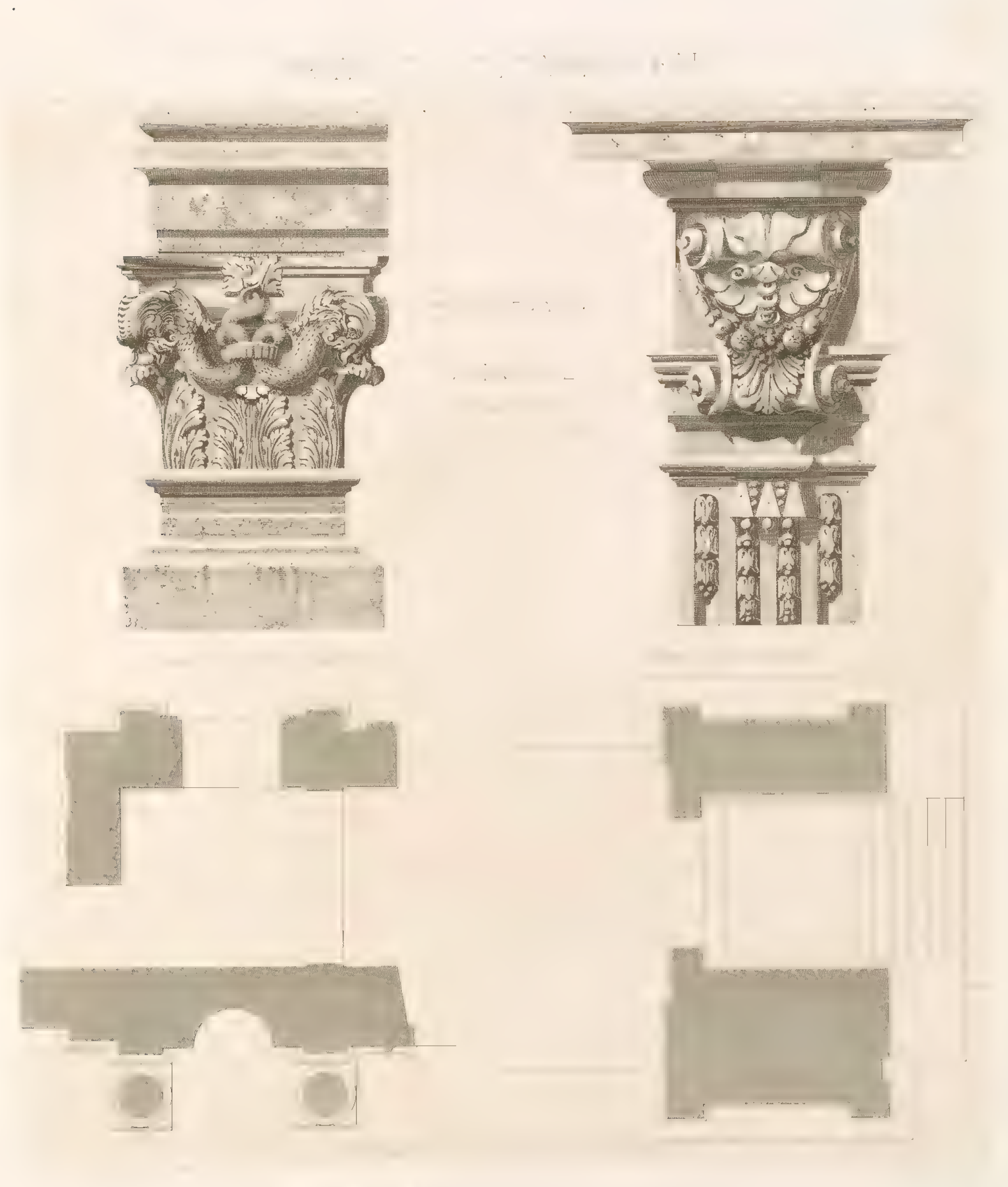
FACE SUR LA
COUR DES CUISINES



PALAIS DE FONTAINEBLEAU



FRONTON SUR LA COUR DES CUISINES









PALAIS DE FONTAINEBLEAU



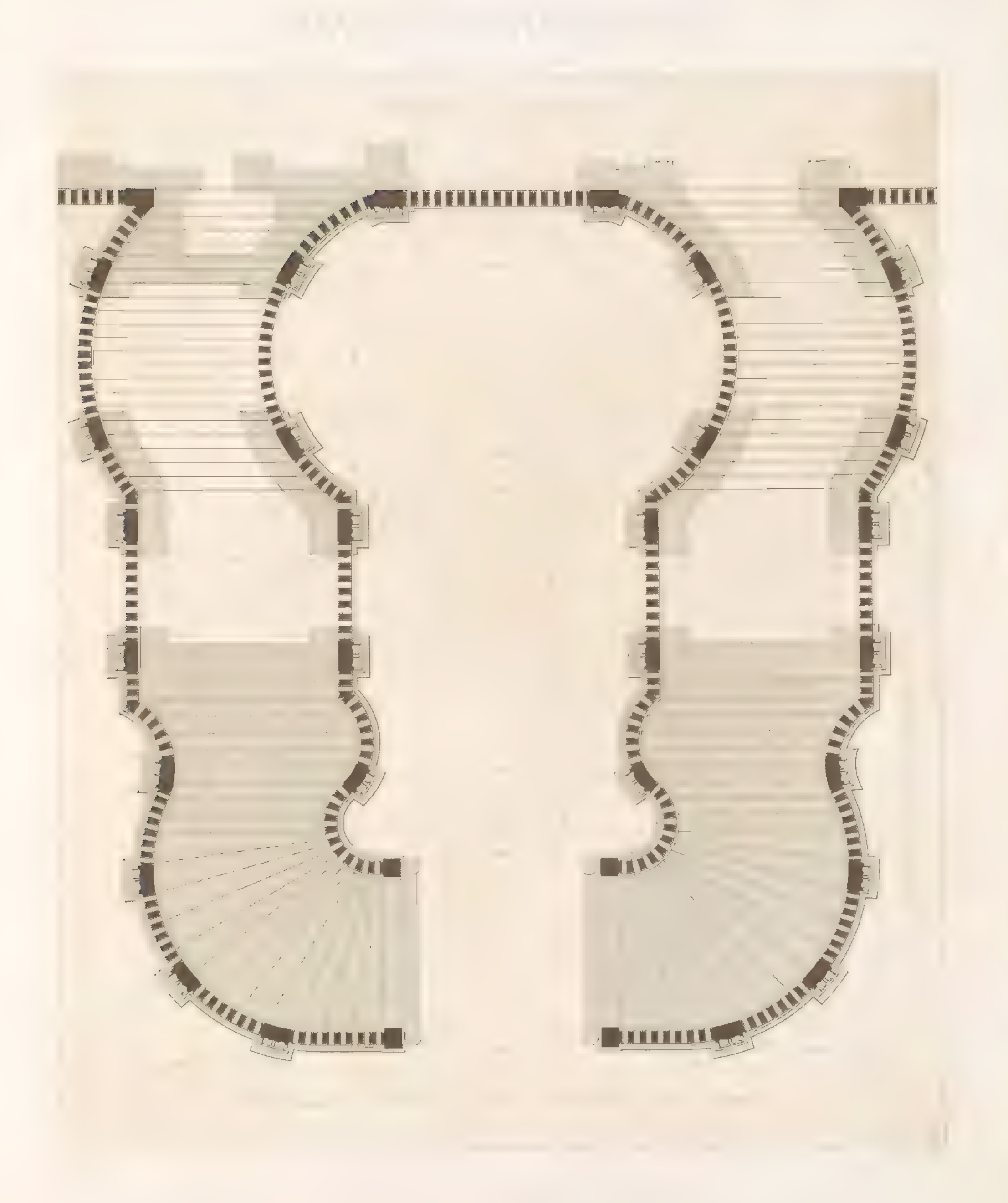
COUR DU CHEVAL BLANC

COURONNEMENT DE LA GRANDE PORTE D'ENTRÉE SUR LA TERRASSE DE L'ESCALIER DU FER À CHEVAL



FAÇADE DE LA COUR DU CHEVAL BLANC

LUCARNES





PARTIE LATÉRALE DE L'ESCALIER DU FER A CHEVAL

PALAIS DE FONTAINEBLEAU



VESTIBULE SOUS L'ESCALIER DU FER A CHEVAL

PORTE EN FER FORGÉ

PALAIS DE FONTAINEBLEAU


AU DIXIEME DE L'EXECUTION

GRAND VESTIBULE

PORTE CONDUISANT A LA GAL^IE DE FRANÇOIS IER



GRAND VESTIBULE

DESSUS DE PORTE



PALAIS DE FONTAINEBLEAU



LA CHAPELLE DE LA TRINITÉ



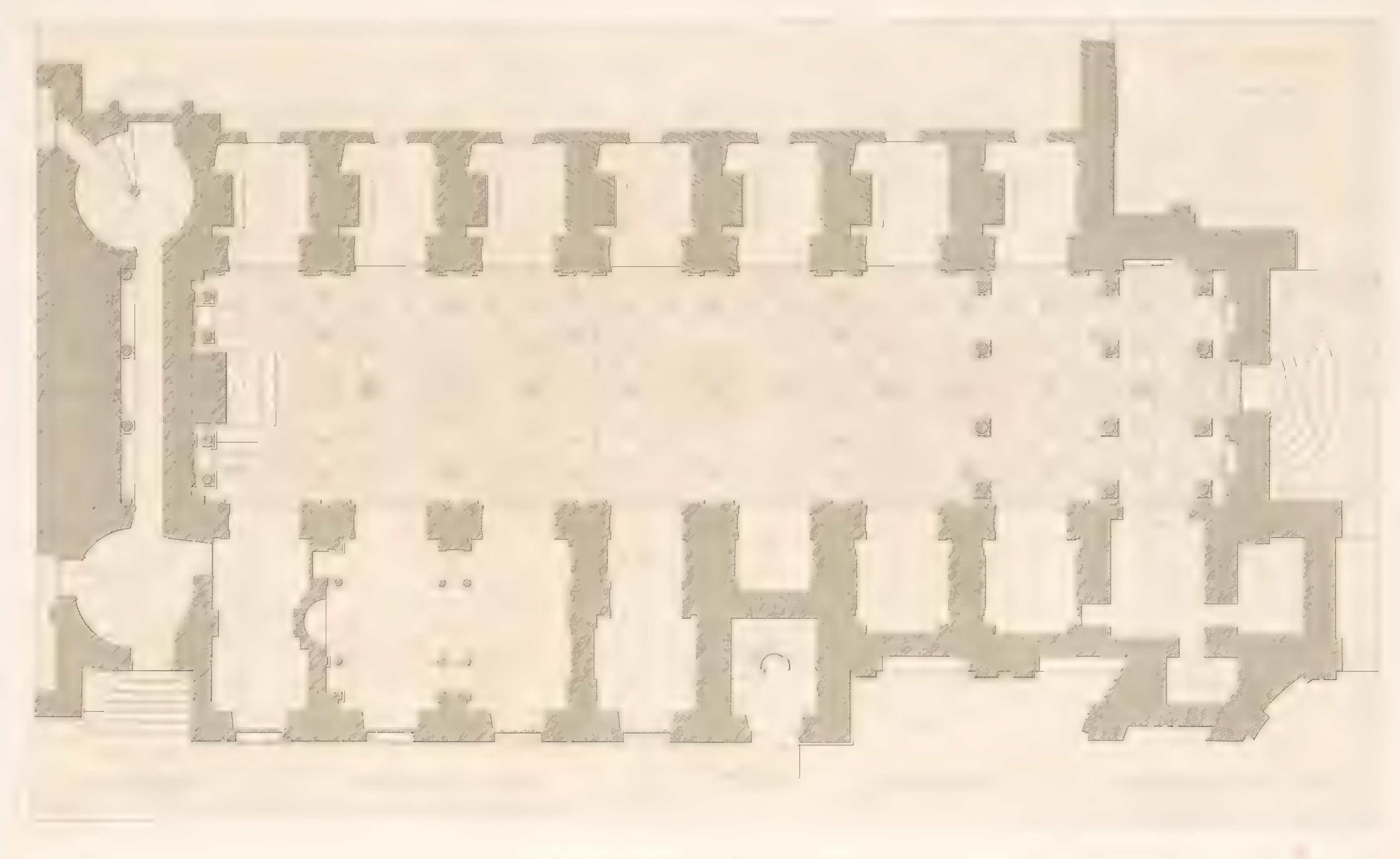
PALAIS DE FONTAINEBLEAU



CHAPELLE DE LA TRINITÉ
COURONNEMENT DE LA PORTE D'ENTRÉE
AU VESTIBULE SOUS L'ESCALIER DU FER À CHEVAL

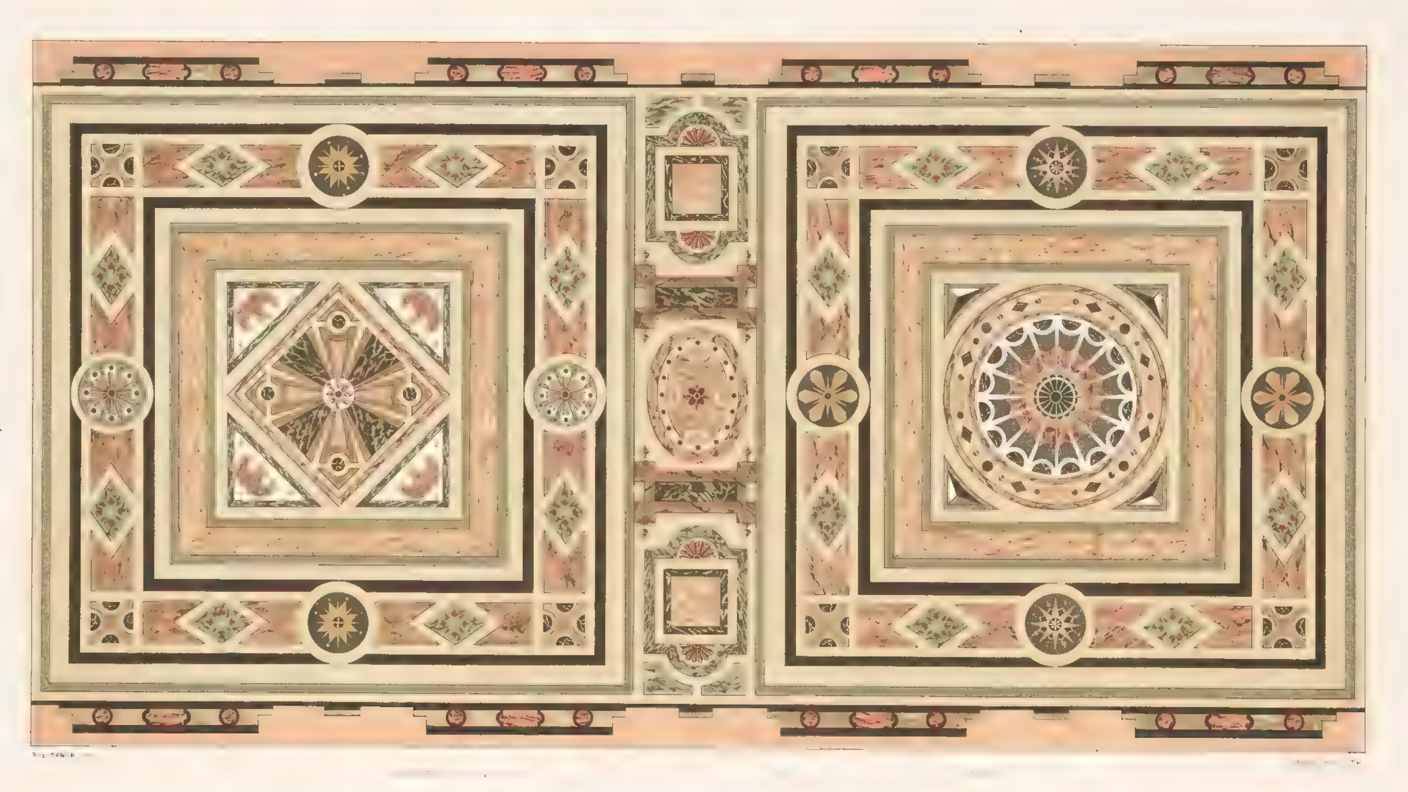


PALAIS DE FONTAINEBLEAU



PLAN GÉNÉRAL DU PAVAGE MOSAÏQUE DE LA [illegible]

PALAIS DE FONTAINEBLEAU



CHAPELLE DE LA TRINITE

DALLAGE MOSAIQUE DE LA NEF

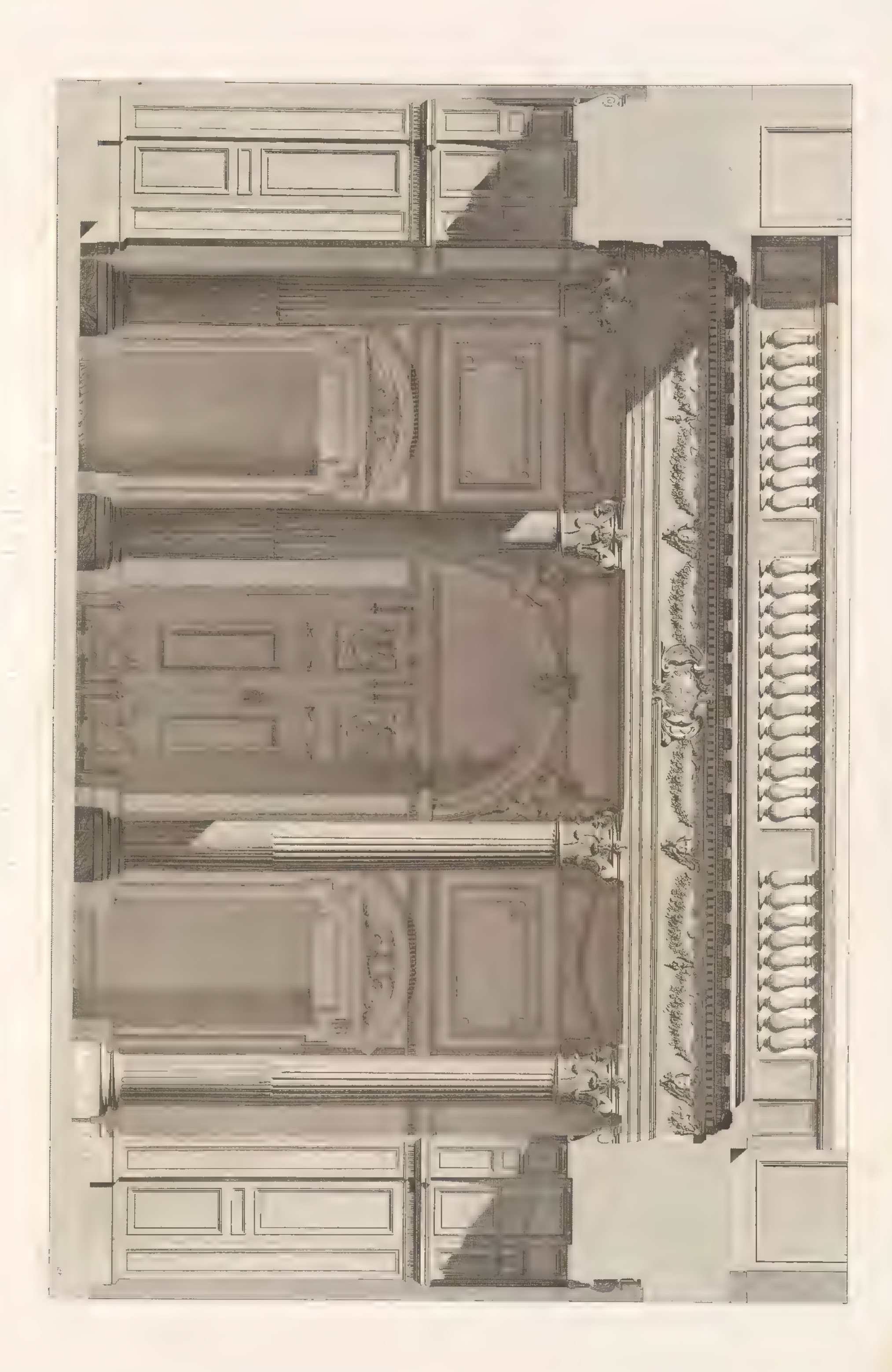


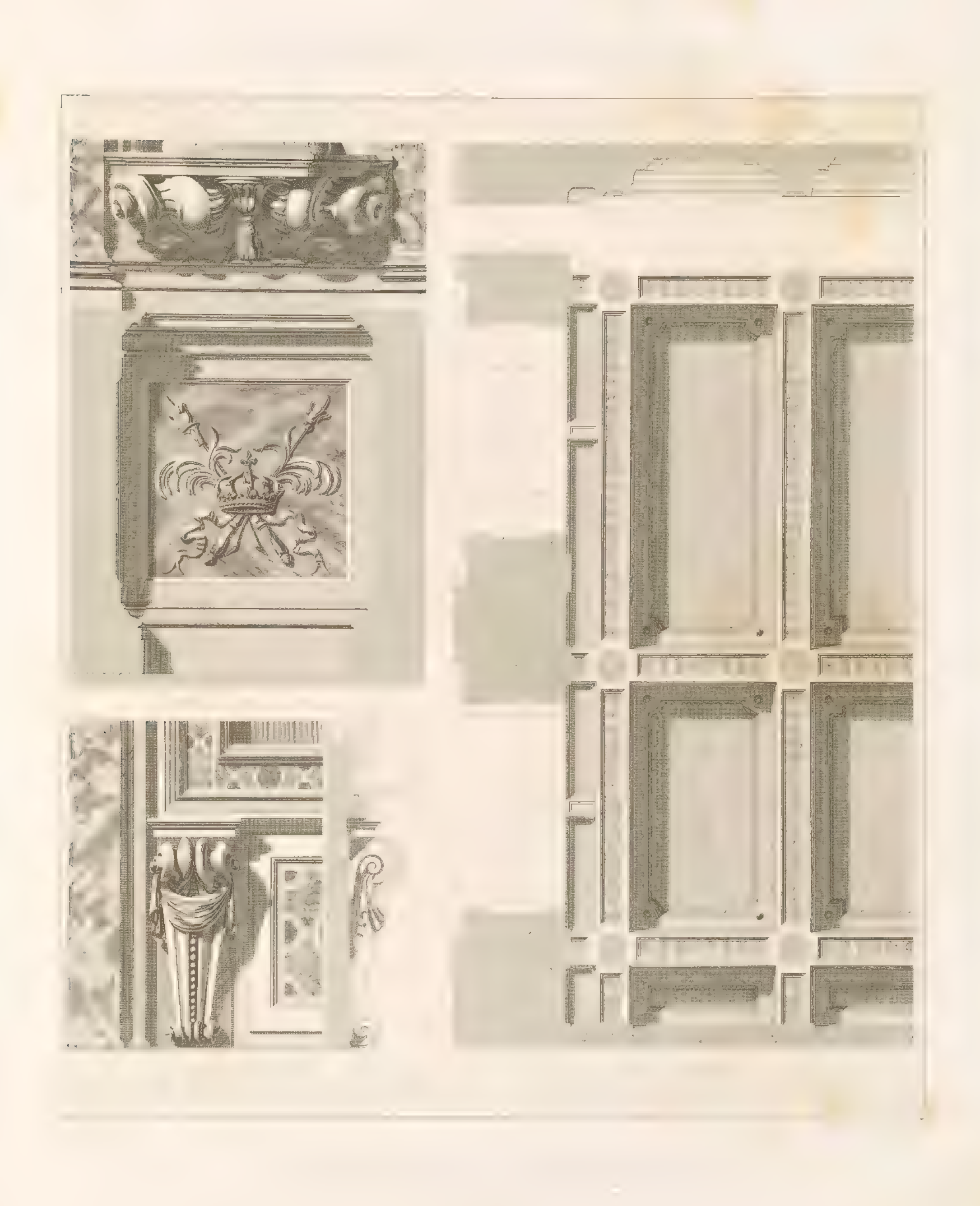


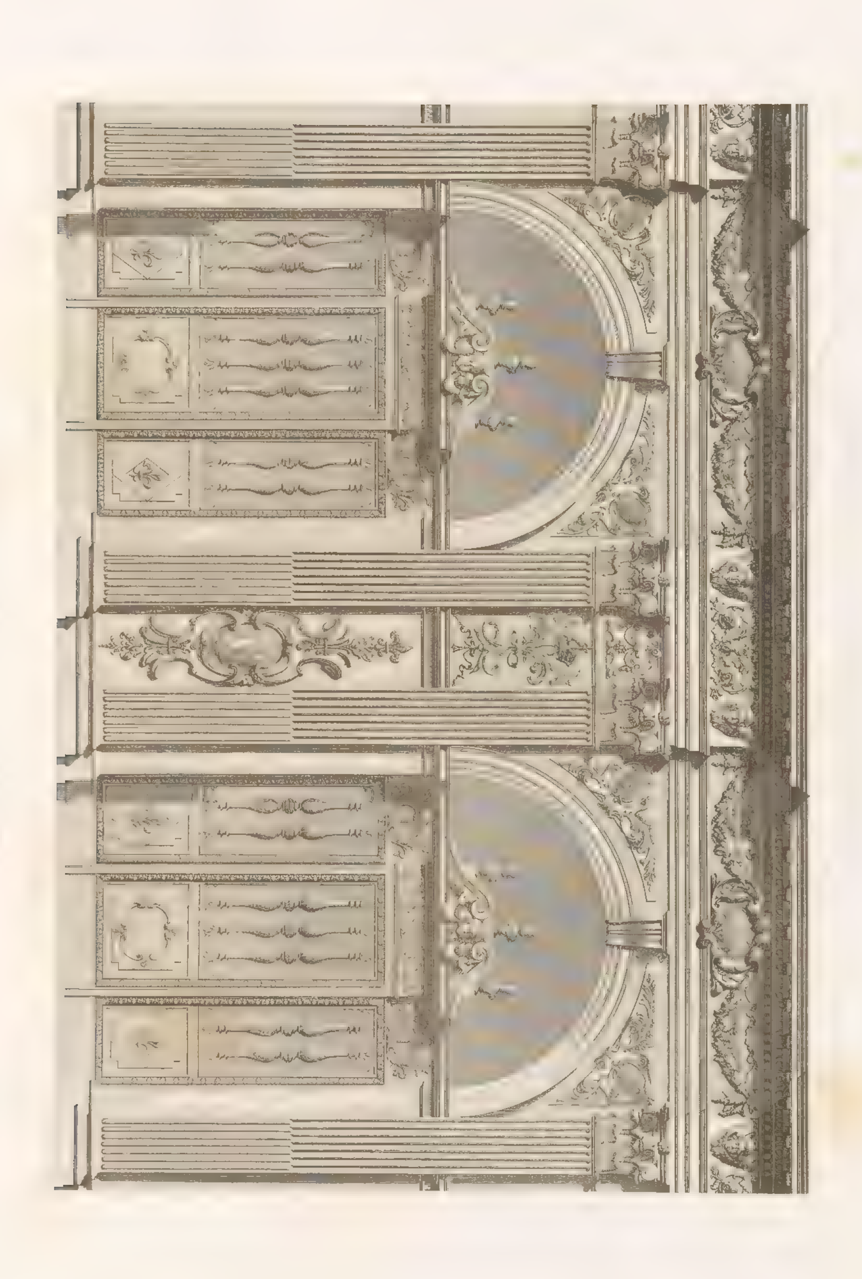
















PALAIS DE FONTAINEBLEAU







PALAIS DE FONTAINEBLEAU



PARTIE DE LA FACE LONGITUDINALE DE LA VOUTE





PALAIS DE FONTAINEBLEAU.



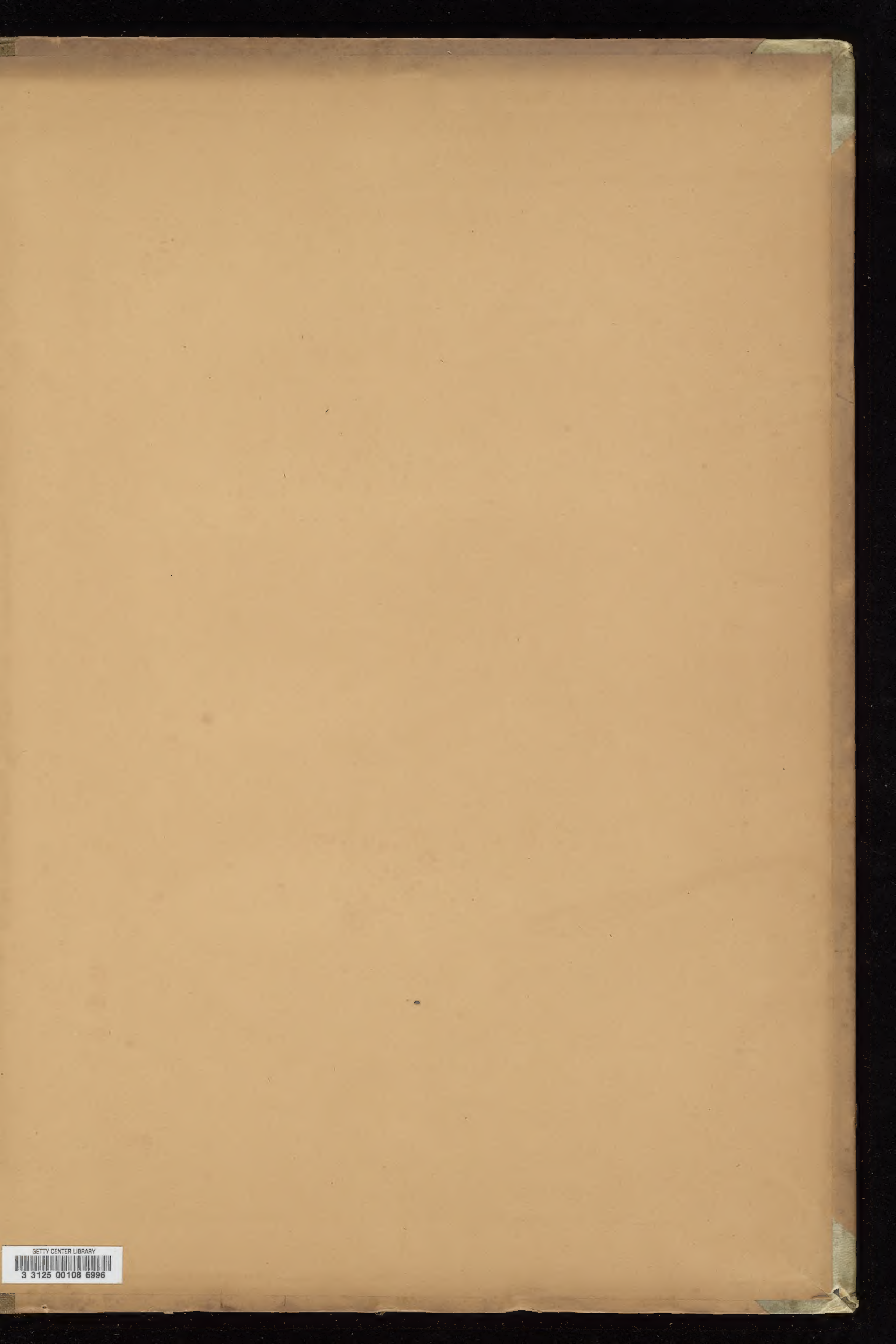
AU DIXIÈME DE L'EXÉCUTION

ROD. PFNOR DEL. ET SCULPT.

CHAPELLE DE LA TRINITÉ
PARTIE DE LA VOUTE DERRIÈRE L'AUTEL.

Imp. F. Chardon aîné, Paris.

A. MOREL et Cie Éditeurs.


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00108 6996